

ALTERNATIVE INTERNATIONAL MEDIA #1

PAR LA SECTION PANAME

NK
LM

ÉDITO

Faire un édito n'est jamais simple. Surtout lorsque c'est le premier et qu'on a 20min pour le faire. Mais nous sommes des gens de challenge. Contrairement au torchon du même nom.

Ce numéro est une collaboration entre personnes de qualiteyyy aux multiples talents : que cela soit l'écriture, le dessin, la photo, le graphisme, le bouffage de frites ou la descente de bière et de jus de mangue. C'est un peu notre premier bébé que vous avez dans vos mains et qu'on vous confie. Comme chaque enfant, il a sûrement des défauts mais comme le vin, il se bonifiera avec le temps !

Ce zine a vocation à refléter nos engagements musicaux et politiques. Vous y trouverez les groupes qu'on supporte –dans tous les sens du terme–, les causes qui nous tiennent à cœur, la tribune de la banche féministe des Veuves Noires etc. Préparez les sécateurs, la Zouz Brigade est là.
Bref, tout ce qui fait l'actualité contre-culturelle.

Etant en perpétuelle construction, de nombreux nouveaux sujets seront couverts prochainement : graffiti, tribune, bouffe et encore plus l'actualité du réseau AIM.

7-5, 7-7, 7-8, 9-1, 9-2, 9-3, 9-4, 9-5 c'est la Champion's League.

L'équipe AIM-Paname/Banlieue ish ish !

ZONE INFINIE

J Jure, le chanteur du groupe conseille d'écouter LEATHERFACE et leur album *mush* ainsi que le 1er des MEMBERS !



Vous faites parties avec des groupes comme SYNDRÔME 81, LITOVSK, DOUCHE FROIDE, TRAITRE de ces groupes qui chantent le spleen urbain. Avez-vous l'impression qu'il y a une « scène » entre tous ces groupes ?

On pourrait dire sa comme ça ouais une sorte de scène qui vient des villes sombres Brest, Lille, Sainté y'a forcément un fond gris les plus proche de nous à mon avis sa reste quand même TRAITRE.

Comme eux, vous venez d'une ville qui subit de plein fouet la désindustrialisation. Pensez-vous que votre environnement urbain affecte votre écriture ?

En vérité il n'à plus que Dams (un des gratteux) qi habite à Sainté aujourd'hui on est 3 à habiter à Villeurbanne en banlieue Lyonnaise, un autre habite à Lyon. Bien entendu l'environnement social ou urbain aura toujours une influence sur ce que tu sors de toi-même à moins que tu mentes ou que t'aies juste envie de créer du divertissement.

« Pour le reste je pourrais t'écrire un roman sur le thème de la gentrification »



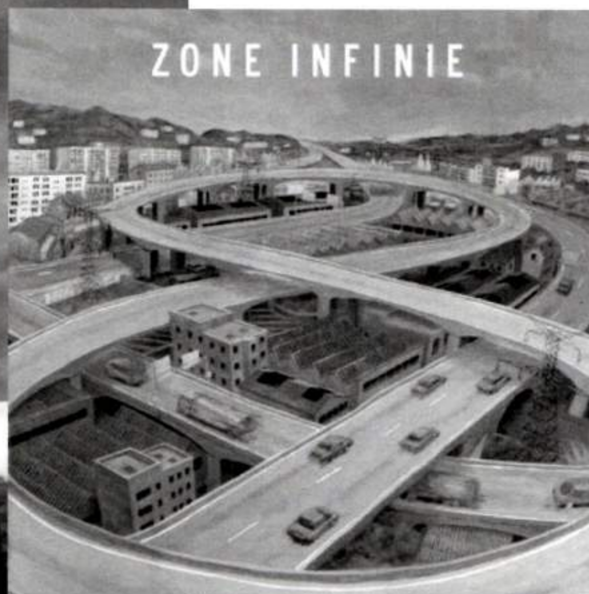
D'ailleurs qu'en est-il de la scène « locale » ? Avez-vous des liens avec vos voisins de Grenoble et de Lyon (chez qui vous jouez pour le Lyon Antifa Fest) ?

Lyon comme je te dis on y habite plus ou moins Lyon est une ville pas cool en façade mais il s'y passe malgré tout plein de trucs qui vont même bien au-delà de la scène punk, pour le reste le milieu punk diy étant un petit milieu et vu qu'on y rouille tous depuis bien des années maintenant, forcément on connait beaucoup de monde. Puis Rhône-Alpes, tu traverses tout assez vite en train. Pour moi c'est comme si Sainté/Lyon/Grenoble c'était le même ensemble urbain bien que les 3 villes soient très différentes les unes des autres alors j'vais pas t'énumérer tous les groupes de Rhône-Alpes, m'enfin y'a toujours des trucs sympas ici et là. Parmi mes préférés du moment y'a PERVERS ET TRUANDS de Sainté ou alors FAUX DEPART de Lyon, sur Grenoble y'a mon pote LE DRIXE qui fait du rap et qui se démerde très bien.

Certains parmi vous ont squatté. Qu'en est-il actuellement ? Est-ce plus compliqué maintenant ? Qu'est-ce qui vous a poussé à le faire et qu'en tirez-vous ?

Ben le groupe s'est formé dans un squat d'un quartier populaire lyonnais. On y organisait des concerts et on y répétait. Fut une époque on était 3 du groupes à y habiter, c'était le bon temps. ça a duré longtemps pour un squat : 3 ans et demi. Mais finalement les squatteurs professionnels sur Lyon c'était pas nous, c'est des potes qui sont encore à fond dedans y'en a qui le choisissent puis y'à tous ceux qui ont pas le choix. Pour ma part je suis resté très proche de cette scène squat, j'y trouve







« il faudrait que le punk rock, notre blues à nous, reste pur et noble loin de toute cette merde »

une liberté que je ne trouve pas ailleurs, de vrais galaxies à visiter pour rompre le quotidien....Pour le reste plus aucun de nous ne squatte on bosse de temps à autre pour payer nos loyers et faire de bonnes courbes de chômage, on a aussi un rsaiste permanent et un ouvrier à la chaine en cdi...

Lorsqu'on s'est vu avec Jure, on a beaucoup parlé gentrification. Est-ce que St-Etienne subit ce phénomène ou bien sa situation géographique en retrait des principaux axes de communication la laisse à l'écart de cet embourgeoisement ?

J'ai pas l'impression que Sainté se gentrifie. Au contraire Sainté se paupérise la ville devient quelque-chose de spécial. C'est arrivé à plein de villes d'avoir subi une crise, mais y'a des territoires qui s'en remettent pas vraiment. Sainté c'est comme ça, du coup ça évite que la gentrification se fasse après. ca ne fait pas de Sainté un paradis mais tu peux y vivre sans bosser, te créer ton réseau et y passer de très bons moments. Le problème étant que nous on est bien free on fait bien ce qu'on veut mais pour la plupart des familles stéphanoises c'est pas la même histoire. J'pense pas qu'ils aient choisit de galérer ici. Malgré tout, ils sont pour la plupart fiers de leur ville et je comprends bien ça... Pour le reste je pourrais t'écrire un roman sur le thème de la gentrification mais je ne crois pas qu'on ait ni l'espace ni le temps.

Entre vos 2 albums, il y a eu le gros mouvement social de 2016. Est-ce que ça a influencé la composition de Rester et Fuir ?

Oui le mouvement social de 2016 était bien sympa je l'ai pour ma part vécu en partie à Paris. La chanson "laisse courir" sur le nouvel album parle de ça, le mouvement social entre Sainté et Paris...

A l'heure où les réseaux sociaux sont devenus le centre de la communication des groupes, vous avez choisi d'en rester éloignés. Pourquoi ce choix ?

Bah moi j'ai un facebook hein, j'en suis pas fier, j'y passe déjà beaucoup trop de temps. C'est un peu naze quand même, alors ouais on a un bandcamp. Tu sais c'est pas si éloigné... Mais ouais ça m'étonnerait bien qu'on fasse une page fb un jour pour le groupe. Je pense qu'il est déjà bien trop question de compromis dans la vie quotidienne, du coup il faudrait que le punk rock, notre blues à nous, reste pur et noble loin de toute cette merde. Il me semble pas que bandcamp, ce soit terrible non plus. Il me semble aussi qu'on n'est pas les plus intègres dans le genre.

CATALOGNE





Le referendum semble être un moyen simple pour les nations d'acquérir leur indépendance, la démocratie n'en serait que renforcée. Malheureusement le cas actuel de la Catalogne nous montre le contraire. La complexité du réseau constitutionnel de 1978 (héritée de la dictature franquiste) sert d'outil répressif face à tout changement social et sociétal qui puisse survenir. Les idéaux progressistes de la IIème République Espagnole (qui avait accordé le droit de vote des femmes le 1er octobre 1931) semblent oubliés.

L'inaction de l'actuel gouvernement est guidée par une vision profondément conservatrice de l'Espagne, très présente dans son électorat. Il pense pouvoir agir comme dans le passé: main de fer contre les séditieux, matraquer des manifestants et sortir les militaires des casernes semble toujours une option jugée adéquat par l'Etat central. Peut-être aurait-il été plus judicieux d'assumer que l'Espagne est une nation de nations et donc de préparer une base saine sur laquelle on puisse établir un référendum d'autodétermination.
Dans le cadre actuel, la solution doit forcément passer par un processus constitutionnel et pourtant, le problème d'un état plurinational n'a jamais voulu être abordé dans ce pays. Le principal frein vient directement des « pères de la constitution» (Franco et le roi Juan Carlos 1er) statuant que la nation espagnole est indivisible.
La Catalogne a illustré les questions relatives au pouvoir et à la démocratie. Il ne s'agit pas juste d'une histoire d'urnes ou de proclamations. Les changements ne se font ni par le vote ni par la réforme. La réalisation d'un projet d'autodétermination exige un pouvoir, ce pouvoir implique la capacité de mettre en action ce que l'on proclame. De plus, la libre disposition des peuples sur leur propre destin est nécessaire pour l'acquisition et la consolidation de l'indépendance. Comme le montre l'exemple de l'Irlande, seule la reconnaissance par le mouvement ouvrier du statut de nation dominée, permet d'éviter à la bourgeoisie (régionale ou nationale) de garder son pouvoir et ses privilèges.
En sommes les mêmes qui ont tué les velléités révolutionnaires de 1936 fêtent la mort de la démocratie espagnole (si elle a pu exister). C'est difficile à accepter que dans une soi-disant démocratie, le parti le plus corrompu de l'histoire du pays se porte garant de la légalité et que la solution aux problèmes politiques passe par la botte militaire. Les illusions n'ont pas duré très longtemps, puisque dès 2016 les accords conclus en 2006 ont été déchirés sans contrepartie et que ces dernières semaines plus 800 personnes ont été matraquées et la Catalogne placée sous tutelle.

La répression continuant de creuser un fossé sanglant entre le pouvoir central de Madrid et les masses catalanes (tout comme les autres composants de l'état espagnol) renforçant leurs désirs d'émancipations. Après avoir sorti la carte répression, le gouvernement sort celles de l'économie et de la peur en faisant craindre les délocalisations de sièges sociaux et donc la montée du chômage que cette indépendance engendrerait.

La lutte doit miser sur l'expérience acquise dans les combats indépendantistes et placer l'espoir non pas dans les mains de la bourgeoisie régionale mais dans la construction d'un pouvoir visant la destruction du capital et des structures préétablies.
Au vu de la résurgence des fantômes du franquisme (qui ne se limitent pas qu'aux plus hautes autorités mais se déversent également dans la rue à travers les défilés de néo-phalangistes pour « l'unité de l'Espagne »), nous devons, en tant qu'antifascistes, soutenir nos camarades luttant pour une Catalogne libre et révolutionnaire.

Sophie

HERAUS ZUR
ANTIFASCHISTI
26.11. -
& ZUR SILVIO-ME

SECTION VEUVES NOIRES

Créée au printemps 2017 en parallèle à l'International Alternative Movement, la Section Veuves Noire a pour objectif de relier des organisations féministes des quatre coins du monde.
Trop souvent jugé masculiniste et misogyne (à tort ou à raison), le militantisme antifasciste présente de nombreuses difficultés à rendre une égalité totale entre les genres.
Entre oppression et violences, cette section a aujourd'hui un rôle primordial à jouer.
Car très peu impliqué à l'échelle nationale ou mondiale, l'antifascisme peine à se rassembler aux actions et s'unir à la diversité des collectifs anti-sexistes.
Il est impératif d'imposer une prise de conscience de l'existence de cette discrimination et d'en apporter les moyens de lutte, permettant ainsi à chacune de trouver sa place dans les milieux militants, mais aussi dans la contestation des cultures dominantes.
Il est de même important de témoigner de la condition de la femme dans le monde entier.
En proposant une table d'information participant aux événements tels que concerts, festivals et autres, cette section présente divers documents de collectifs et associations à l'international traitant des luttes contre le sexisme.
Cette table ainsi que lieu d'échange vise également à proposer un point de soutien où peuvent être dénoncés les comportements jugés à risques lors des rencontres de différentes organisations.
Cette organisation est ouverte à quiconque souhaitant apporter sa contribution par le biais d'articles, de magazines, de livres, d'illustrations, de textes et bien plus encore.



Ces derniers jours, un groupe phare de la scène skinhead parisienne donnait un concert. A cette occasion, une femme a décidé de se lever et de dénoncer les violences sexuelles qu'elle a subies de la part d'un membre du groupe dans son adolescence.
Cette situation était bien connue de l'entourage proche du groupe puisque la femme avait informé des membres du groupe. On lui avait alors expliqué qu'ils ne pouvaient pas réagir, faute de preuve même si selon ses propos certains le surnommaient le "pédophile".
Cette annonce a créé une véritable polémique. Comme à chaque fois, là où les gens sont prompts à vouloir pendre les violeurs et les pédophiles (+1000 points virilisme), il semblerait que cela change la donne lorsque l'agresseur bénéficie d'une certaine popularité. Comme à chaque fois, la victime se transforme petit à petit en bourreau cherchant à détruire la vie du pauvre homme sans défense, sans aucune « preuve » et dans le but de se valoriser et se donner une existence publique. Comme à chaque fois, on ne parle pas assez des femmes qui mentent, de la vie détruite de ces pauvres hommes accusés forcément à tort. Comme à chaque fois, ce n'est pas si simple. Comme à chaque fois, on connait trop bien l'agresseur pour savoir qu'il serait incapable de ce type de comportement. Comme à chaque fois, on ne doit pas se soustraire à la justice (quelle justice ?) et attendre que celle-ci déclare si oui ou non il y a eu viol. Comme à chaque fois, il ne faut pas oublier que les hommes ont des pulsions...
Nous retrouvons ce schéma dans toutes les dernières dénonciations ces derniers mois : à Paris, Toulouse, Metz, Marseille, ... Si les femmes prennent conscience de l'importance de s'unir face à ces violences pour que celles-ci disparaissent, un blocage a lieu parmi la gente masculine qui préfère apporter une solidarité masculine minable plutôt que de prendre ses dispositions. Ces accusations brisent la douce impunité dont bénéficiaient les hommes et les obligent à remettre en question leurs comportements souvent déviants envers les femmes.
Cet immobilisme doit cesser afin qu'une véritable (r)évolution ait lieu dans nos milieux, que la lutte antisexiste ne soit plus juste une belle valeur jetée en l'air, reléguée aux derniers rangs des discriminations mais une réalité où tout comportement déviant sera véritablement condamné. Nous ne pouvons nous satisfaire de cette situation actuelle où les femmes ne sont peu voire pas présentes dans les réseaux antifascistes, où lorsqu'elles le sont doivent donner de la voix et faire leurs preuves continuellement pour être entendues et/ou respectées même si en fin de compte, elles ne seront jamais l'égal des hommes membres du groupe.



Soutien total aux courageuses dénonçant les violences sexuelles subies et que les masques tombent, le temps du silence et de la complaisance est terminé !

CHEN DEMONSTRATION
7:00 - U-SAMARITERSTR.
R-MAHNWACHE: 21.11. • 17:00 • U-SAMARITERSTR.

illustration: Manon Monjaret / Riot Tea Club

GRABUGE



C'est un dimanche après un bon goûter que les garnements de GRABUGE ont répondu à notre ~~interrogatoire~~ interview.

En mêmetemps que tu lis en évitant de mettre de la confiture partout, le groupe te conseille d'écouter cette playlist :

YOUTH AVOIDERS - "Grit Your Teeth"
TRAITRE - "Traîner"
CHAVIRÉ - "Si C'est De La Racaille"
SHORT DAYS - "Hallelujah Acres"

Pour un groupe assez récent, votre premier EP est de très bonne facture. Où avez-vous enregistré ?

Merci. On a pas mal travaillé sur cet EP, c'est un peu la boucle des morceaux qu'on a créé depuis le début de GRABUGE jusqu'à maintenant. Après la sortie physique de l'EP, on va pouvoir passer à d'autres projets d'enregistrements qui, on l'espère, vous plaira aussi.
Pour l'enregistrement, on a fait appel à Fabrice du Pure Hour Studio situé à Masny près de Douai dans le NP2C. On avait eu son contact par les potes des GUEULES NOIRES, un groupe de ska du NP2C qui a malheureusement splité (on se souvient du concert de déformation à Paris haha ndrl).

« On connaît tous STREET KIDS »



Pour les parisiens que nous sommes, votre son nous fait penser à un groupe du début des 10's de chez nous : STREET KIDS. Est-ce une de vos influences ?

On connaît tous STREET KIDS même si certains membres du groupe ont plus écouté que d'autres. Donc effectivement, ils ont pu influencer quelques membres mais ce n'est pas notre première source d'inspiration bien que le groupe soit bon et fasse partie de notre répertoire.
Chaque membre a ses influences, ses inspirations pour composer ou écrire et elles varient beaucoup. Si on devait les résumer à des styles musicaux on y trouverait du punk, de la Oi!, du rap, du hardcore...

Dans vos textes, malgré votre jeune âge, vous semblez être déjà désabusés. Est-ce dû à la situation de votre région (le NP2C) ou un constat plus large ? Pas de futur autre que malsain à envisager ?

On envisage toutes sortes de choses à vrai dire, le fait d'écrire des textes plutôt négatifs sur le futur et plus un appel à réagir qu'une fatalité. C'est aussi un constat malheureusement. Je pense aussi que comme on est 6 dans le groupe, on a chacun nos divergences de penser sur le sujet et c'est aussi ça qui est intéressant. On a tous des moments de faiblesses. On remonte le pote rongé par les pensée noires et le pessimisme et on sait que 5 mois plus tard, il sera là pour faire le même boulot à notre égard. La tournure que prennent les choses dans notre monde nous répugne et c'est plutôt simple de s'en rendre compte mais il existe aussi beaucoup de bonnes choses qui se passent, par exemple dans les actions solidaires ou les actions qui peuvent aller à contre-courant d'une société dirigée par le profit, l'argent et l'oubli de l'autre.

Vous vous revendiquez antifa, quels sont vos liens avec l'AFA NP2C ?

Certains membres du groupe sont plus ou moins proches de l'AFA NP2C. On a toujours été le groupe des petits jeunes, de la relève et, bien qu'aujourd'hui on ait grandi, ils sont ceux qui ont pu nous faire jouer à nos débuts (et encore aujourd'hui) dans des concerts qui ont parfois été en soutien à des actions ou des camps de réfugiés. Au-delà de ça, oui, on se revendique antifa mais ce n'est pas notre plus grande fierté. C'est une revendication qui, chaque matin, nous plonge dans un état de crainte sur ce qui va encore arriver... Qui va encore se faire oppresser aujourd'hui ? Qui va encore subir le pouvoir de l'autre ? Qui va encore rentrer chez lui ce soir avec des envies d'échapper à la vie ? A quel degré va encore s'évaluer notre impuissance vis à vis de toutes ces injustices ? On se revendique antifa car c'est ce qu'on est et que le combat est juste mais on le crie pas sur tous les toits en espérant quelconque reconnaissance, on ne vise personne mais c'est quelque chose de logique pour nous, pas besoin de mot. Ce qui est sûr, c'est que le combat n'est pas prêt de s'arrêter.

Dans « Branleur » vous évoquez les « clichés » et les « poseurs », pensez-vous à certaines personnes ou groupes de personnes en particulier dans la scène française ?

C'est un texte qu'on a eu du mal à écrire. Il y a eu plusieurs versions sur ce son car on traîne ce titre

Grabuge

TOUT CE QU'ON EST





depuis un moment. Peut-être plusieurs années.
À l'époque on pouvait penser d'une certaine manière et penser tout autre chose le mois d'après alors c'était pas facile de tous être d'accord sur le vrai fond de "branleur". Au début, le titre a donc pu être destiné à certaines personnes, certains groupes qui, selon nous, jouaient trop sur leur apparence.
Aujourd'hui, dans cette dernière version, on vise surtout tous ces gens qui pensent que notre mouvance est un style qui leur apportera plus ou moins popularité, ces gens qui chient sur l'investissement que chaque personne réellement encrée dans cette mouvance fournie.
Au final, je pense que c'est pareil pour tout le monde, quand tu passes du temps à créer quelques chose, à faire en sorte qu'il perdure dans le temps, quand tu donnes de ta personne pour faire évoluer les choses, quand tu essayes d'apporter une autre vision du monde et de ce qu'il pourrait être ET qu'un enculé qui n'y connaît strictement rien vient casser tout ça en vomissant plusieurs grosses merdes et prouver à nouveau qu'il ne s'intéresse finalement à rien d'autres que la hype, ça fait péter les plombs.

La scène dans le chnord malgré la proximité géographique, nous reste encore assez peu connue. On a vu apparaître quelques groupes comme TÔLE BOYZ ou EMBUSCADE et quelques-uns continuer comme BURNING LADY. Vous pouvez nous la présenter un peu ? (les lieux où traîner, les groupes à suivre, les émissions radio/zine à écouter et lire ?)

Dans le nord ça a toujours bien bougé, la scène a toujours su évoluer, et quand un groupe se perd, un nouveau arrive. En ce moment en tout cas, ça ne manque pas



de groupe par ici,
avec l'arrivée de, par exemple, ANNEES ZERO (hardcore oi!), KRONSTADT (punk rock) , HOOK
(fast fast punk hardcore) avec des membres du groupe, malheureusement dissous, TRAITRE de Lille, avec des membres d'ANXIETY ATTACK ou de SEVICES. Il y a aussi SHORT DAYS qui bouge à mort, JODIE FASTER avec des membres de BURNING LADY ou FAKE OFF. Nous, on habite à 1 heure de Lille, à Aire sur la Lys, et il y a toujours eu une bonne scène ici, pour une petite ville comme celle-là. Ça a commencé avec nos grand-frères, qui ont fait plusieurs groupes : Il y a eu LA MITRAILLE (punk oi!), DEAD ZONE (punk dub), LEGEND'AIRE (Oi!) qui formeront plus tard EMBUSCADE et également TÔLE BOYZ avec des anciens membres de CHUCHE MA GAILLETTE (Oi!), les BURNING LADY (punk rock) ont bien fait parlé d'eux et ça a super bien marché pour eux mais là ils font une pause. Il y a également eu LES GUEULES
NOIRES (ska des mines) qui ont arrêté et qui ont continué avec FLASHBACK (reggae rock).
Pour ce qui est des bons endroits, sur Aire sur la Lys, il n'y a rien pour bouger, excepté le local de répète qui est tenue par VIBRATION ASSOCIATION, qui veut promouvoir la musique pour seulement 30 euros par an de la part de chaque adhérents contre un créneaux horaire de répète chaque semaines.
Il y a encore un an, une bonne amie, Typh, tenait un bar ou on pouvait organiser des concerts, il s'appelait L'EMBUSCADE, rien à voir avec le groupe haha, le bar à fermé car « il dérangeait » ... Il y avait également la fête de la jeunesse de Lillers qui faisait venir pas mal de groupes comme INNER TERRESTRIALS, ETHNOPAIRE, VIBRATORS... là aussi ça n'a pas tenue après plus de 20 ans d'existence. Sur Lille et alentour ça bouge bien, il y a plusieurs café concerts ou autres lieux comme le DO IT YOURSELF, le BOBBLE CAFE, le CCL, anciennement le EL DIABLO aussi... Pour manger on vous conseille LA FACE B qui sert de la cuisine vegan extra. Plus vraiment de squatt sur Lille, pas à notre connaissance en tout cas.
En ce qui concerne les radios, vous pouvez écouter ACOUPHENES RADIO SHOW qui est une émission sur Radio Campus Lille le jeudi soir ainsi que RIEN N'A ENCORE CHANGE le lundi soir. Ça passe du bon son, pas mal d'invités et de bonnes découvertes la plupart du temps. Plus loin, en Belgique, il y a LE WATER MOULIN à Tournai qui organise blindé de concerts, sur
Courtrai il y a LE PIT'S qui est un café ou on peut aller voir des concerts plusieurs fois par semaine. Voilà un topo de la scène de notre coin, on s'excuse pour ceux et celles dont on oublie de parler.

ET TOUT LE MONDE DÉTESTE TEAM BREAK

La libéralisation actuelle du travail, ou comme on l'entend souvent dire de flexibilisation du marché du travail, se traduit par des réformes du code du travail qui impactent directement sur nos vies. Je ne veux pas ici faire une énième analyse sur la Loi Travail ou sur la différente injonction de Macron mais parler d'une expérience professionnelle personnelle qui rentre en résonnance avec les réflexions sur cette libéralisation du travail.

En effet, la nouvelle aire du marché du travail est déjà présente et ces nouvelles lois ne sont qu'un appui des différentes structures appliquant déjà une organisation du travail libérale et l'effacement des structures organisationnelles des salariés face à leurs employeurs.

Je travaille depuis le mois de décembre 2016 dans un Escape Game en tant que Game Master où l'organisation du travail y est toute particulière. Le planning est fait toutes les semaines en fonction des indisponibilités des employés qui doivent être transmises à l'employeur en milieu de semaine pour la semaine suivante. Nous sommes tout de même tenus d'être un maximum disponible surtout les week-ends et soirées où la charge de travail est la plus forte.

Il y a 7 salles de jeux donc 7 places sur le planning. Si 3 salles de jeux sont réservées, alors les 3 premières personnes sur le planning travail (les sessions pouvant être réservées jusqu'à 15 min avant le début de la session via le site internet). Chaque session dure 1 h 45 (15 min de briefing / accueil, 1 h de jeu, 15 min de débriefing, 15 min de rangement / préparation des salles pour la prochaine session). Les journées de travail sont donc découpées par tranches d'1 h 45 successive de 8 h 45 à 00 h 30.

Maintenant le système expliqué – il est plus facile de sortir des pièces que d'y travailler – voici ce qu'il implique : premièrement, le travail est subordonné par la demande du client puisque j'ai beau être sur le planning, tant qu'un nombre x de session n'est pas réservé je ne travaille pas et subis donc dans une forme d'astreinte (mais pas de compensation bien sûr) et je peux donc me retrouver à attendre 1 h 45 voit 3 h 30 sur mon lieu de travail si le nombre x de session est atteint plus tard dans la journée, cela n'est pas considéré comme un temps effectif de travail puisque je ne travaille pas mais étant en attente de travail. De plus, ce sont des contrats horaire au mois c'est-à-dire que j'ai un nombre x d'heure à faire par mois qui peuvent être étalées à la convenance de l'employeur sur une période que ce soit une journée ou une semaine, une semaine à 15 heures puis une semaine à 50 heures me déplacer pour 1 h 45 de travail ou pour 10 heures. Le travail étant subordonné à la demande de l'employeur, ce dernier oublie son rôle de fournisseur du travail (dans le code du travail, il est bien rappelé que c'est à l'employeur de fournir le travail et il est donc dans l'obligation de payer le nombre d'heures inscrites sur le contrat de travail). Évidemment, nos patrons l'ont bien compris et ça les arrange bien de se dédouaner de ce rôle en ne proposant depuis le début de cette année 2017 que des contrats de 60 heures tout en précisant bien sûr au candidat qu'il fera plus que 60 heures. Effectivement, suivant le nombre d'heures effectuées chaque mois par l'employé, vient la période de signature des avenants à la fin du mois (modification du contrat de travail sur une période déterminée par accord entre l'employé et l'employeur).



Pour mieux comprendre, prenons un exemple : un employé ayant fait 100 heures dans le mois signera un avenant stipulant qu'il était tenu d'en faire 90 ce mois-ci au lieu de 60 (laissant

Crédit Illustration: Lucas

toujours une marge de 10 heures supplémentaire maximum). 60 heures par mois au SMIC c'est pas grand-chose pour vivre et les indisponibilités préalablement perçues comme un avantage deviennent plus complexe à gérer puisque si je veux faire plus je me dois de me rendre un maximum disponible, d'être flexible. Quitte à me gratter le dos avec les pieds.

On se retrouve donc avec l'incertitude des horaires de travail (avec des sessions pouvant se rajouter au dernier moment) pouvant changer dans le courant de la semaine voire de la journée. Avec en plus une incertitude sur la paye touchée à la fin du mois. Sur mes heures de « liberté » ou en tout cas non travaillée je me dois de vérifier qu'il n'y a pas de réservations en plus, le travail empiète sur le quotidien du travailleur.

De plus, dans ce type de petites entreprises, relativement jeunes et avec en plus des types de fonctionnement peu banal qui se veut « cool », on trouve rarement des syndicats ou des délégués du personnel, en somme d'organisations protégeant les droit des salarié.e.s face aux patronat. Il va sans dire que les conventions collectives ou encore le code du travail ne sont pas les textes les plus digestes ou tout simplement compréhensibles. Et face à des patrons qui tiennent peu compte des droits des travailleurs et entendent bien à ce que leurs salariés ne les connaissent pas. Il ne se prive pas de faire virer les employés qui auraient l'outrecuidance de parler un peu trop du droit ou tout simplement tentent de connaître les leurs.
Sachant qu'aujourd'hui pour devenir délégué du personnel, une année d'ancienneté est requise dans une structure ou les employé.e.s sont souvent de passage. Du fait que c'est un travail souvent alimentaire ou encore étudiant mais aussi dû au nombre conséquent de démissions face aux conditions de travail ou juste de ras-le-bol, dépassé les quelques mois d'ancienneté est assez rare. On se retrouve donc face à une forme d'isolement de l'employé qui se trouve dans l'obligation de se pencher sur la question et rajoute encore fatigue et invasion du travail dans sa vie privée vu le temps consacré à la défense de ses droits.

C'est sans parler des oublis incessant sur la fiche de paye : que ce soit des heures supplémentaires non payées ou encore la disparition de jours de congés pourtant acquis et non posés.

Il semblerait qu'ils ne veulent rien nous devoir que ce soit nos droits, un minimum de considération ou tout simplement des indemnités. Une fois un employé devenu non désirable grâce à ce coup de génie d'employer que des contrats de 60 heures (si seulement le contrat zéro heure existait en France, ça leur simplifierait la vie) une fois qu'on ne le fait plus travailler, il y a de forte chance qu'il démissionne ne pouvant pas subvenir à ses besoins avec un salaire pareil. Et comme je l'ai entendu dire du délicieux bras droit (comme par hasard), il y a peu de temps la rupture conventionnelle « c'est pas le genre de la maison. »

Cet exemple étant particulier je voulais ici en parler car il me semblait pertinent de démontrer comment une organisation du travail qui a tendance à se démocratiser sous diverses formes et organisations particulières.
Cette idée de flexibilité du marché du travail semble être celle du travailleur bien plus que celle du travail. Le but est toujours le même : nous rendre toujours plus corvéable, abolir la solidarité et la conscience de nos droits.



THE SAMBAS

Nouveau groupe redskin parisien, The Sambas, ce ne sont pas que des fétichistes de la chaussure, et des rythmes brésiliens. Interview intimiste avec ce groupe mêlant soul et oi! qui fera son premier concert lors de l'AIM Fest.







Enfin un nouveau groupe red sur Paname. Qu'est-ce qui vous a poussé à monter ce projet ? Les maillots de Manchester et les cagoules manquaient à certains ?

Kalem : Il est vrai que depuis la fin de l'adolescence et la période Crâne d'Obus, le style des groupes récents laisse malheureusement à désirer. Il est temps de rétablir un peu de bon goût. Non sérieux, ça me manquait de faire du punk, alors j'ai motivé des potes et c'est reparti. Pour ce qui est du délire « red », on fait plus de la Oi! consciente, et qu'on chante aussi.
Coco : La motivation c'est peut être aussi de mettre des textes qui nous ressemblent sur une musique qu'on aime bien. Pour moi c'est peut-être un truc qui manquait : ne pas forcément se reconnaître dans les textes des morceaux punk récent.

« ça s'est fait comme ça »



Pourquoi avoir choisi Sambas comme nom et pas Gazelle ? Par coquetterie ?

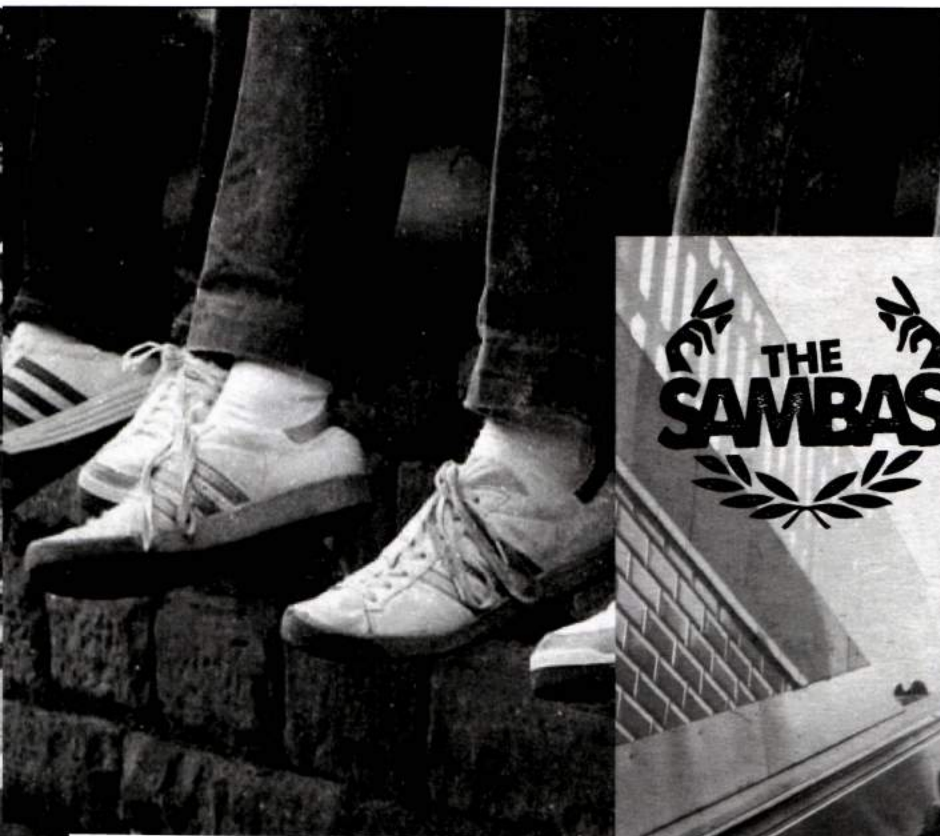
Kalem: Pour être honnête, sur la première mouture du groupe, c'était un des points communs visibles entre tous les membres… Alors bon, pas besoin de chercher trop loin. Et puis en dehors de la scène punk/skin, les gens s'attendent à autre chose avec un blase pareil, c'est marrant. Pour ce qui est de Gazelle, peut-être si on part sur un sise-project plus tard ouais. Et puis un groupe de punk, monté par un bassiste, qui s'appelle Sambas, enfin bref, tu vois quoi.
Coco: Clairement les membres de groupe sont très différents les uns des autres (ce qui fait la orce du groupe). Le modèle de pompe montre bien qu'on peu kiffer des styles de musiques un peu différents mais se retrouver autour du punk. C'est un bel hommage! Bon après c'est aussi parce que " The isotoner" ça le faisait moins !

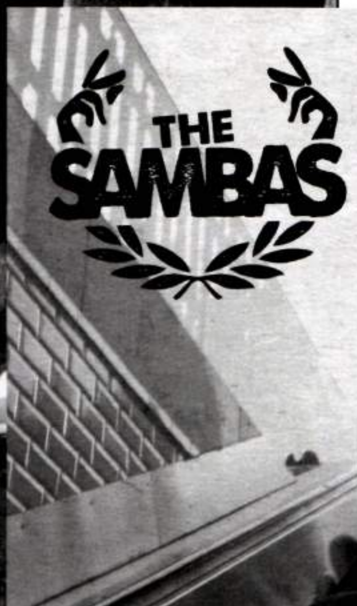
Vous avez signé avec Casual Records, comment se sont fait les liens ?

Kalem : J'ai rencontré Julien de Casual Records en jouant avec les Ready-Mades à Saint-Dié-des-Vosges où il avait sa distro. On s'est recapté plusieurs fois en concerts et vu ses sorties, je lui ai envoyé les premiers enregistrements pour savoir si ça le branchait et ça s'est fait comme ça. Après ça sort aussi chez Aggrobeat records, un label hollandais. C'est une co-prod, ça arrange tout le monde !

Vos influences musicales semblent être dans une ligne Camera Silens. Qu'en est-il des paroles ? De quoi vont-elles parler ?

Kalem : Comme on disait plus haut, c'est genre de la oi! consciente. C'est pas des slogans de manifs repris, mais des portraits de société, des





NO PRIDE, NO SHAME

« On fait de la Oi! consciente, et qu'on chante aussi. »

ressentis, des histoires de gens. C'est notre chanteur, Raoul (ancien chanteur de Redweiler) qui s'y colle, on a pas à se plaindre. Mais par exemple sur les morceaux du EP, ça cause de souvenirs de jeunesse et du plaisir d'en avoir profité salement, de la haine au quotidien en allant bosser, d'ultra sécurisation des villes, et du paradoxe d'être fier de son pays ou de sa ville et d'avoir honte de sa classe ou de son poids. Pour ce qui est des influences musicales, ouais Camera forcément comme tout les groupes de oi! français, si ce n'est qu'on est plus branché sur le second skeud, celui qui mêle soul et reggae. Après on essaie de coller à des trucs genre The Redskins, The Burial, Skin Deep. On alterne des morceaux purement punk, des trucs où on mixe soul et punk, et y'a pas trop de références là dedans. Y'a peut-être une raison haha
Coco : Ça parle de quotidien de façon drôle, mélancolique, triste. Pour moi qui suis nul à chier en terme de référence punk, ça ressemble à de la chanson réaliste, mais actualisée !

Comment voyez-vous la situation parisienne actuelle (musicale, militante etc.) ?

Kalem : Musicalement, ça manque de renouveau, mais on me dit dans l'oreillette que y'a pas mal de projets qui sont sur le point d'arriver. Au niveau militant suite aux mouvements sociaux de l'année dernière contre la loi travail et du regain d'activités depuis cette rentrée, c'est un peu l'ébullition. Après on peut toujours apporter des critiques mais au moins y'a du monde. C'est une autre génération, plus branchée hip hop, comme on a pu le voir sur certaines banderoles du cortège de tête mais bon, on fait de la musique qui s'en tape des modes et du temps qui passe, alors, continuons !
Coco : Les temps sont, plus que jamais, à la musique engagée. Les actions concrètes sont de plus en plus compliquées à mettre en place. Les pressions politiques et sécuritaires sur les asso et les groupes militants sont de plus en plus oppressantes. Avec la musique, il y a aussi moyen de continuer une forme de résistance.

Vous êtes un tout nouveau projet, quels sont vos projets une fois l'EP sorti ?

Kalem : Notre premier EP, 4 titres, intitulé *No pride, no shame*, sortira début 2018. Avant et après on va essayer de faire quelques concerts pour se dérouiller et montrer nos talents de soulman à qui veut. On sera aussi sur une compile tribute aux Partisans qui devrait plus trop tarder à arriver. Après pour la suite on verra bien, mais pourquoi pas enregistrer d'autres trucs, faire des splits avec des groupes de la nouvelle scène, faire un clip...
Coco : Disque, clip, nouvelle chanson, surtout tâcher de s'inscrire dans la durée. En ce qui me concerne vaincre la peur de monter sur scène et de produire une musique devant les gens !

ON TOUR WITH RESAKA SONORA



Le 30 Septembre 2017 le rendez-vous était pris avec le festival Fire And Flames de Kiel. Au programme LOS FASTIDIOS, ACTION SEDITION, QELD et RESAKA SONORA (De Bordograd). C'est justement avec ces derniers que notre petite équipe se met en route pour quelques jours dans le nord de l'Allemagne. Je vous passerai mes pérégrinations de touriste pour attaquer le vif du sujet.

La veille de cette date : départ de Hambourg dans un van aussi classe que celui de l'Agence Tous Risque en direction de la ville de Münster et de la salle Baracke où un concert est organisé par les Deviants, groupe ultra du SC Preussen Münster. A l'affiche, RESAKA SONORA accompagné des locaux de RANDALL FLAGGS.
La salle, située sur le campus dans un cadre bucolique, est utilisée et gérée par différentes associations pour l'organisation d'évènements culturels.
Sur scène, RANDALL FLAGGS envoie un emo punk bien foutu qui n'est pas sans rappeler par moment les excellents Leatherface. Le clip live du morceau "A call to arm" mérite par ailleurs d'être vu. RESAKA SONORA fera ensuite bouger la salle comme jamais (à ce qu'il paraît) entrecoupant leur prestation de message de solidarité internationale avec la Catalogne ou le Kurdistan, actualité oblige.

« autant dire qu'on est au taquet »



Après une trop courte nuit. Nous retrouvons nos hôtes pour l'avant-match et profitons de la première mi-temps du derby contre les voisins d'Osnabruck.
Il est ensuite temps de se diriger vers Kiel pour le clou du weekend : le festival Fire and Flames. Le fest se passe dans Alter Meierei, un lieu existant depuis 1983, dernier survivant de la légalisation des squats au début des années 80. En plus d'accueillir des évènements culturels et politiques, le bâtiment immense abrite des habitations, ce qui le classe dans la catégorie des lieux alternatifs 5 étoiles sur AIM Advisor.
L'orga, du même nom que le festival, est un collectif bien connu pour sa boutique en ligne et son soutien sans faille à la scène. Une nouvelle équipe a repris la boutique il y a quelque temps et on attend de voir si marche sur les traces de leurs prédécesseurs.
Sur le parking on croise nos camarades québécois(e)s tandis qu'à l'intérieur Enrico FASTIDIOS exécute la reprise improbable de Manu Chao. Pas de sarouel à l'horizon, on est bon. Ensuite, la bonne surprise du weekend monte







sur scène, il s'agit du duo de rappeur de Bristol, QELD, qui envoie un hip-hop mêlant instrus old school et phrasés très british. La salle est bien remplie pour la prestation d'ACTION SEDITION qui propose un set bien carré et militant. De la bonne oi ! tabarnak ! Pour le set de RESAKA, autant dire qu'on est au taquet après l'échauffement de la veille, initiant avec plus ou moins de succès nos voisins teutons à la chenille et au Air-Micro. En plus des concerts, étaient prévus dans l'après-midi un battle de graffiti et un atelier sur le sexisme et les contre-cultures animé par le Montréal Sisterhood.

La soirée se termine et il est bientôt temps de rentrer sur Hambourg. Il reste quelques jours pour profiter de Hambourg et de St Pauli. Sur les murs du quartier rebelle, les traces des manifestations anti-G8 de l'été sont encore présentes. Des procès de militants emprisonnés avaient d'ailleurs encore lieu à cette période à Hambourg. Ce qui n'est pas sans nous rappeler que le slogan basque "La Fête oui, la Lutte aussi" restera toujours fondamental.

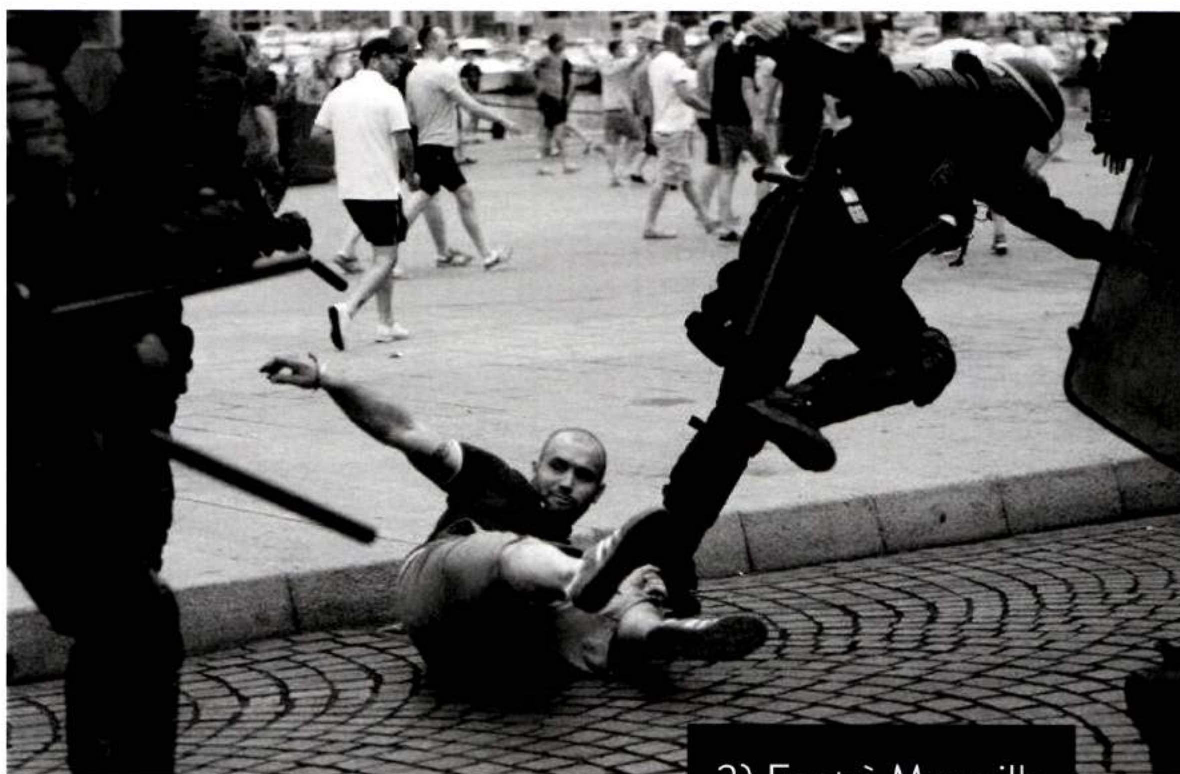
PRÉPARATION DES JO



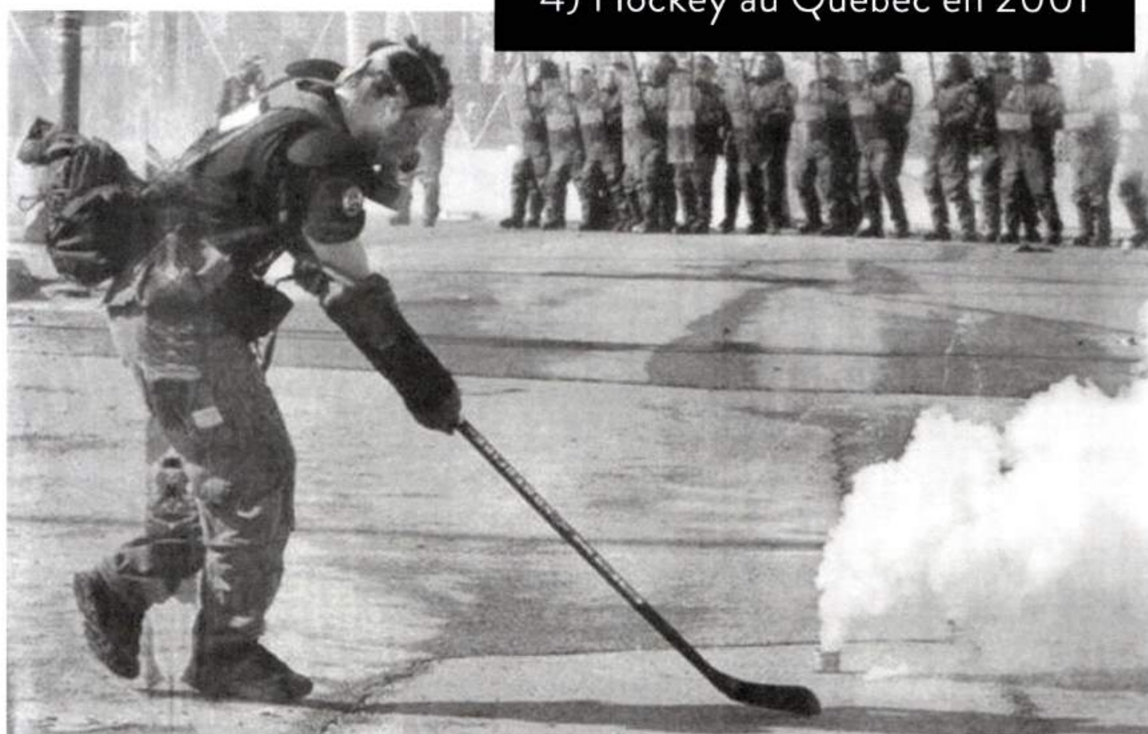
1) 110m Haie à Hamburg



2) cyclisme à Paris

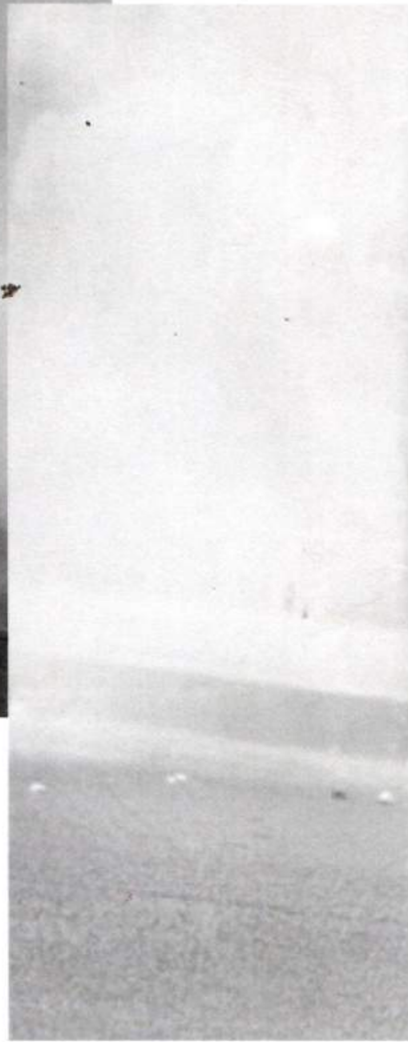


3) Foot à Marseille



4) Hockey au Québec en 2001





5 & 6) Tennis à Paris



7) Construction de haies à Hambourg

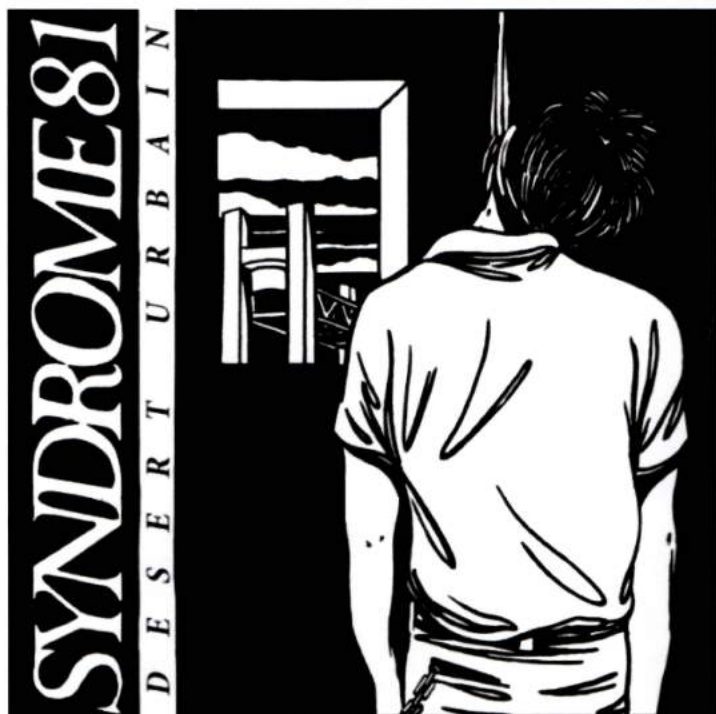




8) Lancer de poids à Naples

SYNDROME 81

Après avoir croisé les brestois chez les caribous, on a réussi à se caler une interview (par mail, vu comme on était organisé). Ça parle de spleen urbain, de Brest la rouge, de la guerre d'Algérie et de tout un tas de projets.



Les brestois vous conseillent une petite playlist à écouter pendant que vous lisez ça pépouze dans le trom ou sur les chiottes :

Damien : Zone Infinie "en retard"
Fab: No Hope For The Kids "Rainy Day"
Mitch: Article Of Faith "Cambridge"
Timmy: Dominique Moisan "Les Roses de Ouessant"
Jacky: Criminal Damage "Call Of Death"

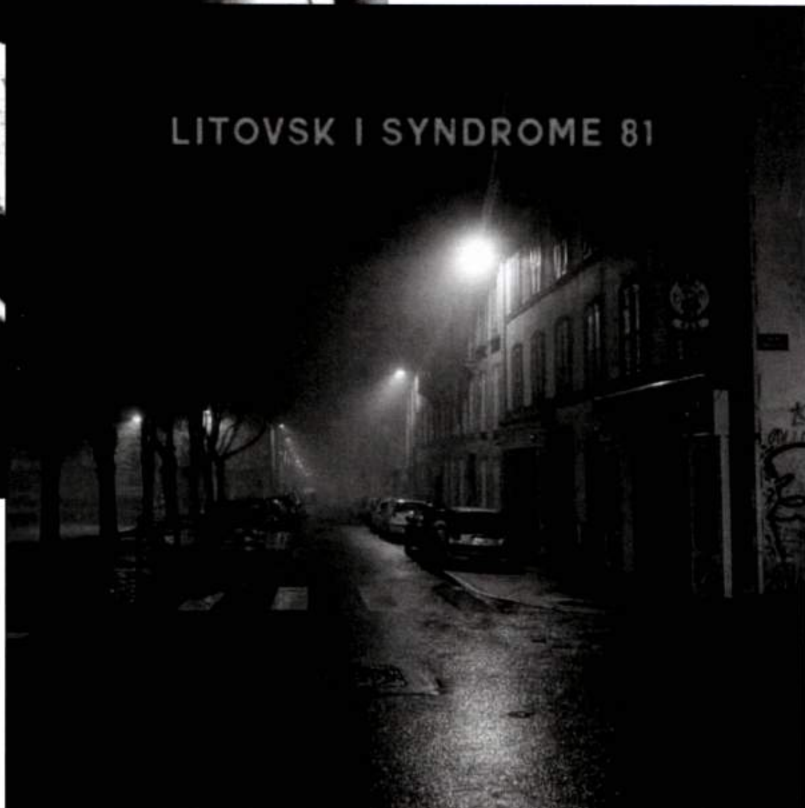
Vous faites parties avec des groupes comme ZONE INFINIE, LITOVSK, DOUCHE FROIDE de ces groupes qui chantent le spleen urbain. Avez-vous l'impression qu'il y a une « scène » entre tous ces groupes ?

Fab : ce sont des groupes qui me parlent et que j'apprécie, mais je ne dirais pas qu'il y a une scène entre ces groupes. Je peux me sentir tout aussi proche de groupes comme, entre autres, Youth Avoiders, Tu Brûles Mon Esprit, Diktat ou Short Days, c'est plus l'intention que le style ou la thématique développée qui vont, pour ma part, créer un sentiment de connivence.
Dam : Je rajouterai juste que même si l'on ne peut pas parler de véritable scène, chacun des groupes cités sont allés jouer dans les villes des autres groupes donc il y a quand même un certain lien entre eux je pense.
Jacky : ce qui nous regroupe c'est surtout un état d'esprit, une certaine vision du punk, dans la tradition hardcore diy, bien éloigné de la scène punk rock franchouille beauf.
Mitch : Oui, je pense que autant dans la musique que dans la démarche, nous nous retrouvons. Peut-être que les villes dans lesquelles nous vivons ont certaines similitudes qui nous rapprochent aussi. Et de réels liens d'amitiés existent entre nous et les gens de Lille. Nous avons moins l'occasion de nous rendre à Saint-Etienne, donc moins le temps de se voir et de créer des liens, mais je pense que nous nous retrouvons dans la démarche.

Vous qui êtes de la West Coast comme Blink-182 et partagez le même sens de la fête, à quoi est-dû ce nihilisme/désespoir qui parcourent vos textes ? A votre environnement ? (Brest n'étant pas vraiment L-A mais plutôt Seattle). Ou à l'écoute de groupes comme NO HOPE FOR THE KIDS ?

Fab : Les réponses sont dans la question...Je pense qu'on est un peu le produit de son environnement donc oui l'ambiance brestoise a dû consciemment ou non influencer ce projet. Faut demander à Jacky, car moi c'est la musique qui va déclencher l'écriture des textes. Donc déjà il arrive avec des morceaux qui dégagent une certaine mélancolie, je trouve, et du coup j'ai pas forcément envie de chanter « viens zouker avec moi au Trez-Hir toute la nuit ». Et évidemment qu'il y avait des influences musicales quand on a commencé le projet, et les plus évidentes étaient BLITZ, CRIMINAL DAMAGE et NEGATIVE APPROACH. Je suis un grand fan de NHFTK (et pas de NKOTB attention), mais je m'en suis rendu compte plus tard qu'on ressentait cette influence dans Syndrome 81. Encore une fois, demandons à Jacky. J'aime bien le cinéma et la littérature, donc ça participe au truc aussi. Mes lectures houellebecquiennes, entres autres, resurgissent peut-être au sein de SYNDROME 81 (Je ne cautionne pas le personnage public je précise). Un des derniers films qui m'a marqué c'est Oslo 31 août, une réadaptation du Feu





Follet et ça m'a inspiré « Seul contre tous » par exemple. C'est le genre de film assez froid et mélancolique qui me parle beaucoup donc...Bref les textes on en reparle encore plus bas je crois...
Jacky : pour le coté musical, ma première influence c'est CRIMINAL DAMAGE, l'idée du groupe était d'en faire un rip-off, je trouve d'ailleurs que c'est un groupe totalement sous-estimé dans le genre punk-rock oi ! Même si l'influence BLITZ est des fois un peu trop présente, c'est quand même une machine à tube ce groupe. En plus de CRIMINAL DAMAGE je suis clairement influencé par la scène suédoise à la THE VIVIOUS, MASSHISTERY, donc clairement j'aime plutôt composer des morceaux mélancoliques pour syndrome avec des fois des petits écarts plus street punk ou hardcore, d'ailleurs notre premier album sera un peu un mélange de tout ça, du punk rock triste saupoudré de hardcore de street punk et de oi ! Après pour répondre correctement à la question, on va dire que d'être de Brest nous donne le cachet authentique de la musique triste mais en vrai on est des gens plutôt heureux dans la vie. Par contre, pour de vrai je vais peut-être faire un petit ska punk, rien que pour voir Fab chanter « viens zouker avec moi au Trez-Hir toute la nuit » haha

Vous chantez Brest La Grise, quels sont vos liens avec Brest La Rouge ?

Fab : Mitch a plus de connexions avec eux, car il est plus de leur génération et les connaît mieux. Nous on va dire qu'on était la génération précédente sur Brest, même si j'aime pas parler de génération tout ça peut sonner un peu vieux con. Quoique j'ai un côté vieux con ! Ils ont fait leur truc et sont toujours là donc c'est plutôt positif. Nous ce n'était pas la même logique, je parle pour Timmy, Jacky et moi dans THRASHINGTON DC, quand on a commencé ce groupe en 2005. On se sentait un peu seul sur Brest à écouter du hardcore et on voulait se tirer de Brest pour aller faire des concerts tout en invitant des groupes à la maison. Après Brest est un petit village donc tout le monde se connaît et se côtoie, on n'était pas forcément dans le même délire mais on a toujours fait des concerts ensemble. Le premier concert de THRASHINGTON DC que j'avais organisé on avait d'ailleurs invité JEUNE SEIGNEUR !

Jacky : je confirme t'es un vieux con même si tu as souvent raison. Comme l'a dit Fab on a 10 ans de plus que les reds de Brest, on a toujours été « politisé » dans nos démarches mais on n'a jamais rien revendiqué un peu par flemme et surtout parce qu'on était des petits branleurs, ça a été une génération qui a mis la politique plus en avant que la musique, c'est très bien, j'ai soutenu et je soutiens la plupart de leurs luttes.
Mitch : Ça dépend de ce que tu entends par Brest la Rouge qui est d'abord une dénomination pour parler de Brest en tant que ville ouvrière et de luttes ouvrières. Mais à notre niveau, ça évoque en effet d'avantage la scène politisée qui s'est développée il y a une dizaine d'année sur Brest via l'émergence d'un mouvement Redskin très actif à travers un tas d'actions, l'orga de concerts, la publication de fanzines (Brest La rouge justement).... Ce sont des personnes avec lesquels nous étions et sommes toujours très proches. Ces connexions

se faisaient via le mouvement punk local dans lequel nous évoluions (qui rappelons-le est assez petit sur Brest). Cette scène politisée était quelque chose de nouveau à l'époque qui a à la fois dérangé les choses établies et a été assez fédérateur. J'ai le souvenir de gros concerts qui réunissaient énormément de monde et de jeunes (comme le Brest la Rouge fest). Ce qui est intéressant c'est ce qui a découlé de ce mouvement. En s'essoufflant il a fait naître d'autres collectifs qui ont amené d'autres implications et luttes portant par exemple sur le sexisme, les questions de genre, la gentrification, les violences policières... Et donc aujourd'hui on est dans quelque chose de très différent sur Brest. Je vois ça comme un réseau de personnes, d'affinités, de convergences de luttes. Des personnes et petits collectifs qui se retrouvent sur un tas de questions, qui vont fréquenter les mêmes concerts, se mobiliser pour les mêmes luttes... Les choses évoluent en permanence avec des pics comme le mouvement contre la loi travail. Et ça s'étend largement au-delà de Brest. C'est quelque chose de mouvant qui n'a pas de structure définie ni de nom (il y a tout de même une CNT active sur Brest). Mais admettons que nous appelions ça Brest la Rouge. Oui, personnellement c'est quelque chose avec lequel j'entretiens des liens forts et pour lequel j'essaie d'être présent. Dans ce mouvement, on retrouve des collectifs d'orga de concert et des labels portant des valeurs qui nous parlent. Ce sont des amis pour lesquels nous jouons et avec lesquels nous travaillons autour de nos projets musicaux. Donc voilà notre lien avec Brest la Rouge en tant que groupe. Si vous voulez voir ce qui se passe à Brest et autour en termes de lutte, il y a le site Brest Medias Libre. Vous y trouverez d'ailleurs une interview récente de la personne à l'initiative du fanzine Kraspek. Il y parle assez bien du Brest actuel

On vous a vu au Québec sur le festival du R.A.S.H Montréal, comment ça s'est passé pour vous ? Quelles différences y avez-vous vu par rapport à ici ?

Fab : ils sont capables de sortir des carcans musicaux, alors que dans ce genre de fest en France, l'impression que j'en ai, c'est que la programmation souvent c'est souvent groupe punk rock chant en français, la descendance de BRIGADA FLORES MAGON. J'espère me tromper ! A Montréal y avait du punk/hardcore/crust épique (PMS 84, NO TIME, ENDFORM, DURS COEURS...)

Dam : Par rapport au concert en lui-même, on peut dire que ça c'est très bien passé! On aurait aimé profiter de cette opportunité pour faire une petite tournée mais c'était pas possible pour certains d'entre nous. On a un peu hésité à venir pour une seule date mais au final ça valait le coup!

Mitch : Ce qui m'a marqué au niveau de l'organisation, c'est justement de retrouver un gros collectif très structuré et très affirmé comme il a pu en exister en France il y a 10 ans. On est très loin de ce que je présentais sur la situation actuelle à Brest. Et je pense que le côté positif est l'aspect fédérateur et visible de ce genre de fonctionnement qui va permettre d'inclure plus facilement des jeunes. Là où nos manières de faire actuelles (à Brest en tout cas) restent je pense plus confidentielles et donc hermétiques. Comme dit Fab, ce qui m'a plus aussi c'est l'ouverture dont ils font preuve en matière de musique et donc humainement.



On vous a peu vu sur des concerts de ce type en France, comment l'expliquez-vous ?

Fab : L'opportunité ne s'est peut-être pas présentée. Et puis il y a beaucoup de sollicitations auxquelles nous ne pouvons malheureusement pas répondre car nous ne sommes pas ultra-disponibles. Et puis nous avons plus de contacts dans la scène qu'on va appeler DIY hardcore-punk, donc c'est plus naturellement que l'on va se retrouver sur ce genre d'orga.

Mitch : Je pense que la scène punk politisée prend plusieurs formes. On voit actuellement beaucoup de petits collectifs locaux dans chaque ville, qui sont peut-être moins visibles et sont proches d'une certaine scène punk-DIY dans laquelle nous aimons évoluer. La majorité des concerts que nous avons pu faire se sont fait via des orgas, des labels DIY, des lieux autogérés, qui développent naturellement une démarche politique. C'est le cas à Brest ou cela va de soi que le concert a une valeur politique, de part la nature des gens présents, des groupes qui jouent, du fait que ce soit un concert de soutien... C'est le résultat de cette construction qui s'est faite depuis une dizaine d'année. Vannes est un bon exemple avec beaucoup de nouveaux bons groupes avec une vraie démarche et des personnes impliquées politiquement. Pour revenir à la première question, je pense que c'est quelque chose qui nous lie avec les gens de Lille ou Saint-Etienne qui sont dans cette même démarche aussi. Et aussi Paris avec la scène hardcore DIY, avec les gens de KRIGSKADE (RIP), de Barren ?, du fanzine Pollution Capitale (RIP).... Mais je trouve bien justement que des concerts comme celui que vous organisez se fassent car il s'agit de quelque chose de peut-être moins confidentiel et qui donne donc plus de résonance aux idées qui s'en dégagent. Donc ravis d'y participer.

Vos textes abordent surtout des thèmes personnels ou sont influencés par le cinéma, ils sont plus rarement politisés hormis certains comme « A coups de gégène ». Pourquoi avoir

choisir ce thème ?

Fab : Je ne crois pas forcément aux slogans. Il y a tant de groupes qui galvaudent leurs paroles via leurs actes donc je préfère m'abstenir ! Personnellement, c'est dans notre rapport aux autres et au monde dans le quotidien que se retranscrit le politique, pas en chantant « Fuck Capitalism » sur une scène. Après il y a des groupes qui m'ont influencé ou m'influencent encore qui le font très bien aussi. En fait je n'ai pas d'avis sur la question, je pourrais gloser là-dessus des heures avec des exemples et des contre-exemples. Au final je crois juste je ne le sentais pas forcément sur les morceaux de SYNDROME 81. Et puis avant tous il y a la musique, ça ne m'inspirait pas forcément des textes hyper politisés. Encore une fois c'est la faute à Jaja ! Concernant « gégène », je me suis pas mal intéressé au sujet lors de la commémoration des 60 ans du début de cette guerre en 2014. Il y a eu pas mal de documentaires, j'ai lu des livres dessus aussi. Comme les guerres d'indépendance dans les Balkans me fascinent aussi, d'où le morceau « A Feu et à sang » qui n'est pas un plaidoyer pro-bosniaque je le rappelle, mais une allégorie sur des gens pris dans une guerre dont ils ne comprennent même pas les tenants et les aboutissants. J'aborde aussi la guerre en Irlande dans "Traître". Certes il faut le savoir, mais c'est un morceau sur Donaldson, il faut lire son histoire c'est passionnant. Donc oui je parle de guerre ce n'est pas réservé aux descendants de DISCHARGE ! Mais de manière moins frontale, c'est l'histoire intime des hommes et des femmes pris dans le cours de l'Histoire qui, je crois, m'interpelle. Et donc oui pourquoi avoir choisi ce thème ? C'est la question du recul sur l'Histoire qui me questionne et m'indigne par moment, et ça vaut donc aussi pour les deux autres morceaux évoqués ici. Les Algériens sont des sauvages, les Serbes sont des nazis, Donaldson est un salaud ? Trop de contre-vérités...Par contre Macron est clairement un connard, comme les autres avant lui, mais bon ça va nous amener à quoi que je le dise ici ? Si on est un groupe politisé maintenant alors ?







Les membres de votre groupe ont toujours et continuent d'officier au sein de nombreux groupes comme COUPE GORGE, MAREE NOIRE ou encore LITOVSK. Vous pouvez nous en parler ?

Fab : Je suis arrivé en Normandie en 2013 et j'ai tanné Nico de Destructure Records, qui était sur Caen à l'époque, pour faire un groupe ensemble. Je m'étais dit que ça serait cool de faire un groupe de répét, car avec Syndrome c'est à distance ! Une fois que Nico était chaud, pour un groupe hardcore/d-beat, il a fallu qu'il déménage sur Nantes et me voilà reparti sur un groupe à distance hahaha ! Mais c'est cool, on a trouvé un bon line-up avec de chics types, donc c'est plutôt cool ! On se croisait tous depuis 10/15 ans aux concerts, les gars ont joué dans HIPPIES OF TODAY, MICHEL PLATINIUM, EAT SHIT EXPERIENCE, ELYSIUM, AMANDA WOODWARD, GOUDRON...Du coup c'est un projet secondaire car Nico joue dans EXHAUSTION et BLEAKNESS, Nanar dans BETTER OFF DEAD, TU BRÜLES MON ESPRIT et GROSSECHARGE, Rémi dans WATERTANK et d'autres trucs d'artistes ! Et on est dispersé entre Rouen, Nantes et Angers, ça n'aide pas ! Mais on a quand même réussir à sortir une démo le mois dernier et a accroché la première partie de SYNDROME 81 sur 4 dates...On est hyper politisé, chant en français avec des brulôts anti-sécuritaire, anti-France, anti-futur et anti-discours nauséabonds donc programmez-nous...
Dam : Avec Jacky on joue dans COUPE GORGE en effet, l'idée c'était de faire un truc hardcore « bas du front » assumé, en s'inspirant de la scène hxc anglaise des 5 dernières années (VIOLENT REACTION, THE FLEX) et du hardcore de Boston/ New York à l'ancienne (BOSTON STRANGLER, AJAX, les 1ers AGNOSTIC FRONT...) mais chanté en français pour voir si ça peut passer. Ça peut être bien casse-gueule de chanter en français sur du hxc, certains ont dû trouver ça naze mais on a eu pas mal de bons retours donc là, après une démo et un split avec THE HAMMER, on enregistre un nouvel EP 7 titres et on va tourner un peu l'année prochaine... Pour ce qui est des textes, on peut pas dire que ce soit politisé, c'est plutôt une sorte d'exutoire sur les trucs merdiques qu'on peut vivre au quotidien ou tout ce qui peut se passer de craignos dans le monde actuel, sans proposer de solution certes mais ça fait du bien de sortir tout ça au travers de morceaux d'1 minute.
Mitch : Moi je joue dans LITOVSK. Il y a quelques sorties à venir. Un LP qui est en cours de mixage, un split avec DOUCHE FROIDE et un single chez Build me a bomb. Impossible de dire quand tout ça sortira par contre. Sinon on fait un autre groupe avec quelques gloires locales labellisées Brest la rouge. Ça s'appelle SECTEUR PAVE et ça devrait sortir dans les années à venir.

MIND AWAKE





Salut à toutes et à tous, tout d'abord un grand merci au zine de l'AIM Paris de nous proposer un petit papier report sur nos trois dates dans les contrées finlandaises. C'est non sans appréhensions que je me prête à l'exercice, j'espère que sa lecture vous plaira.

Avec mon groupe MIND AWAKE, nous quittons la capitale Mercredi dans l'après-midi sous un grand soleil, le vol fut rapide et agréable. 19h, après avoir cherché le portefeuille de Norman (basse) aux objets trouvés, sans réponse, nous avons pris le train pour Helsinki où notre pote Petri nous a accueillis avec le sourire (comme quoi on est bien parti de Paris), il faut dire qu'on n'a pas attendu la Finlande pour raconter des conneries. Le lendemain, après une bonne nuit chez notre hôte, quelques burritos vegans et autres gâteaux chocolat fraises DIY, nous sommes allés faire les disquaires et les rayons "alkoholiton" (comprenez bières sans alcool). 18h rdv au bar Lepakkomies. L'endroit en cool, les gens aussi. Le concert commence vers 20h30 avec MIND CHAOS suivi de NO SECOND THOUGHT puis de OUT FOR JUSTICE.

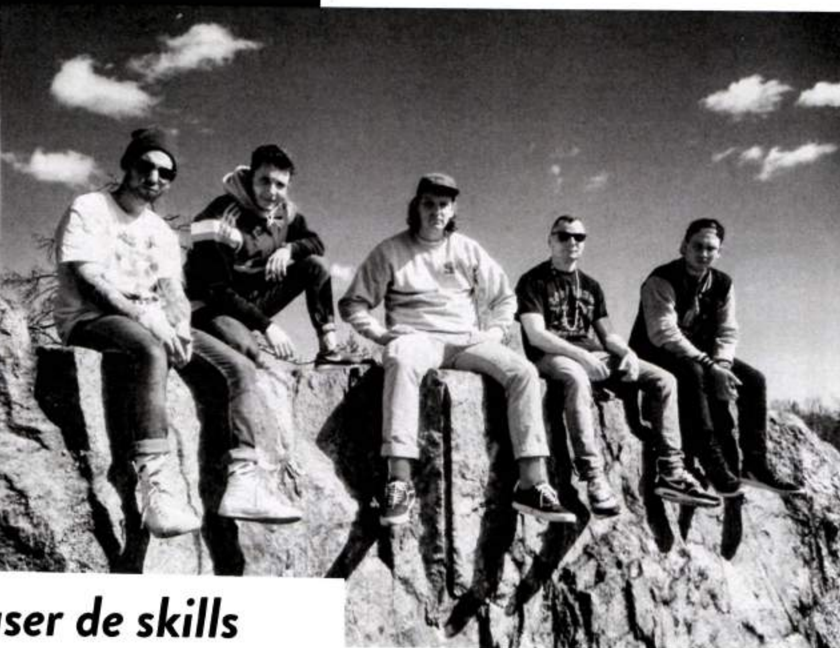
« on se pète le bide »



23h30 c'est à nous d'envoyer. Notre set commence à peine que ma sangle de gratte pète, faut dire qu'on sautait tous comme des débilos. Heureusement l'incident est vite réparé, merci le gaffer. Le reste du set se passe super bien. Le public moins nombreux que sur les deux dates suivantes se prend quand même au jeu des moshpits et autres crowd surfaces sur les "Fuck this place up" de Souf notre chanteur. Le concert se finit bien, Petri et Mika son frère nous informent qu'ils ont atteint leur objectif d'entrées. Tout le monde a le sourire mais la soirée n'est pas encore terminée. Il nous faudra user de skills dignes de Tetris pour remplir les voitures avec le backline en plus de nos corps d'athlète pour faire une soixantaine de km jusqu'à Hyvinkaa, Mika's Home en évitant d'attirer l'attention des flics sur notre caisse pleine à ras bords.

Nous sommes Vendredi, il pleuviote/neigeote le matin, on en profite pour faire quelques courses. Petri nous rejoint puis on se tape les 3h de route jusqu'à Pori, une ville de la côte ouest. Paysages homogènes mais très agréables : des forêts de sapins, des plaines, des lacs et encore des forêts de sapins. 21h30 MIND CHAOS ouvre les hostilités avec leur heavy hc / beatdown de qualité = drums sur-lourde, guitare très agressive, une basse et un chant qui font le taf plus que bien: tout est là pour vous donner envie de tout péter et le public de Pori sait de quoi il s'agit. NO SECOND THOUGHT enchaine son set pour la seconde et dernière fois du Northern Stomp Tour. Le bar est blindé, ça sent la





« Il nous faudra user de skills dignes de Tetris pour remplir les voitures »

sueur et la bière et c'est tant mieux. Suivent OUT FOR JUSTICE, le groupe de Mika (basse), un savant mélange de nyhc bien old school à la Merauder, Madball avec un chant rapé en finnois hyper efficace, des guitares à la Raised Fist et une basse qui groove comme il le faut. Energie. On enchaine ensuite vers 01h00 du matin, les gens sont toujours présents et ça distribue encore pas mal de patates. Une deuxième soirée de foufous.
On rentre à l'hôtel et je ne m'attarderai pas sur les détails de la fin de la soirée. Dodo.

Il est déjà midi et on doit rendre la chambre d'hôtel. On a juste le temps de manger un junk vegan burger puis de repartir pour Hyvinkaa dans les caisses des autres groupes. 3h plus tard nous arrivons au fief de OUT FOR JUSTICE, salle de répète / canapés, le RockBar Zoom est deux étages juste au-dessus. Un peu avant 22h on va grailler dans un resto chinois juste en dessous du bar et au-dessus de la salle de répète. Le cuisto avec qui on a sympathisé a un souci avec les quantités, on se pète le bide et le mec continue d'apporter des plats. On repartira avec plus de bouffe qu'on en a mangée sur place! A peine le temps de digérer que LAST DROP, groupe à deux chanteurs xVx commence à stomper l'endroit. Si tu aimes xMaroonx ou des groupes metalcore bien bourrins des 90's, va écouter ce groupe. Ca poutre et les gars de MIND CHAOS connaissent bien les paroles, ca mosh violent. Ils enverront à leur tour le show de manière aussi violente que leurs potes de LAST DROP. Tellement bien que l'amplis de guitare ne veut plus rien sortir pendant quelques minutes. Une fois que le souci a disparu on se lance avec dans l'idée que "cause tomorrow I'll go". Fin du set, un gars nous demande de jouer Harm's Way. Dominique laisse sa batterie à Guillaume. On jouera "scrambled" avec une seule gratte et sans basse, autant vous dire que ce fut bien pourri mais on a bien rigolé et les gens étaient contents. OUT FOR JUSTICE concluent la soirée, ils sont chez eux et ça se voit. Les mecs balancent tout ce qu'ils ont et avec un guitariste en plus c'est encore mieux (le mec était malade les deux précédentes dates).

Fin du concert. On pack les instruments puis je vous passe l'épisode du nightclub, puis aussi celui sur le fast food falaffels où un nazillon bourré aurait mieux fait de fermer sa gueule pour pas finir la soirée en taule avec un coquard. Grosse nuit de repos avec encore plus de Babas (un crew fondé à New-York par le chanteur de Merauder. En France, il y a Djamhell Vice, le chanteur de M A etc.).

Le dimanche matin c'est déjà terminé et tout le monde commence déjà à parler des prochaines fois, un tour avec OFJ en France etc... Un Northern Stomp Tour bien classe, plein de supers souvenirs et de rencontres, c'est le coeur lourd que nous rentrons chez nous. Un grand merci aux frères Mika et Petri, les maîtres du jeu, pour tout.

A l'heure où je vous écris ces quelques lignes nous nous apprêtons à repartir dès Samedi pour le Superbowl Of HC, jouer avec avec pleins de supers groupes WALLS OF JERICHO, SURGE OF FURY, DESOLATED, ULTIMHATE, LAZARE, SLOPE, ... Puis nous reprendrons la route dès Mercredi pour 5 dates dans l'Est [Nancy 04.05, Tachov(CZ) 05.05, Plzèn(CZ) 06.05, Neukirch(Ger) 07.05 puis Mechelen(Bel) 08.05].

Ryan xxx

RETROGRAD

Réussir à booker les RETROGRAD est plus compliqué que trouver un bon Bordeaux à Leader Price.

Quand on les a enfin, on en profite pour se caler une interview.



Pour accompagner la lecture de leur interview, les fiers défenseurs du soviet de Bordograd conseille d'écouter... RETROGRAD (on n'est jamais mieux servi que par soi-même) et aussi OPCIO K95, PILSENERS, NUCLEO TERCO, BLAGGERS.

Une question nous taraude, pourquoi ne pas vous être appelé Leningrad ?

Parce que glorifier Lénine, serait, à bien des égards, une faute (How dare you ? Ndrl).
Après, le nom RETROGRAD nous faisait marrer : c'est la nouvelle insulte à la mode dans les médias et dans la bouche du patronat : ils accusent ceux qui croient à la lutte des classes, à la protection sociale, au Code du Travail, qui refusent l'accompagnement des contre-réformes libérales d'être rétrogrades... Ben allons-y alors. C'est aussi un jeu de mots avec ce suffixe qui indique qu'il s'agit d'une ville, d'un monde, celui de ceux qui croient encore au progrès social quoi, et puis oui, il y a une nostalgie d'un temps où lorsque l'on employait ce mot « prolétariat », on ne vous riait pas au nez, où les luttes, le peuple ça parlait à beaucoup de gens. Aujourd'hui, la classe dominante mène une lutte idéologique pour faire entrer dans les têtes que tout ceci n'a plus court, que les syndicats sont inutiles, que le socialisme est un modèle du passé, que la vraie liberté c'est celle d'entreprendre (et d'embaucher), de consommer... C'est terrible d'en être arrivé là.

Quelle évolution de cette scène voyez-vous dernièrement ? Que ce soit politique ou non ?

Disons que la tendance générale, un peu partout en France n'est pas aussi dynamique qu'il y a quelques années. (Même si il y a du mieux, mais ça on en parlera plus bas). A Bordeaux, autour de 2009, plusieurs lieux ont mis la clef sous la porte (souvent à cause la mairie qui à mis la pression sur les lieux de nuit), des assos ont cessé leurs activités, des groupes ont arrêté de jouer comme dans beaucoup d'autres villes. Mais ces évolutions sont à l'image de la société dans son ensemble et des générations actuelles. Les gens ont de moins en moins d'activités tournées vers l'extérieur. Tu peux obtenir toute l'info sur internet, être à la pointe de l'actu de ta scène et avoir le sentiment d'en être partie prenante alors que tu ne fais que favoriser son essoufflement en l'observant de loin. Heureusement, il y a encore des gens qui font des choses très bien, mais ça prend du temps, de l'énergie de l'argent parfois. Tout le monde doit faire sa part du boulot à la hauteur de ses possibilités. Sauf cas exceptionnel c'est toujours possible de se rendre à une manif ou d'aller soutenir un concert de temps en temps. Pour ce qui est de l'interaction entre le politique et le musical, il me semble qu'un concert politique c'est un concert de soutien ou un concert qui s'inscrit dans le cadre d'un événement politique. Pour le reste, dire et afficher qu'on ne veut pas de fafs, pas de relou, pas de comportements de merde dans nos concerts c'est très bien. Ça reste un bon vecteur de diffusion, de cohésion, mais ces soirées ne restent finalement que des événements musicaux. Le truc le plus intéressant que je note ces dernières années c'est l'arrivée du « rap conscient » dans la scène (Même si le rap ne nous a pas attendu pour être politique). Un truc qui était très marginal il






y a quelques années dans la sphère antifa/politique. Ça a amené un peu de fraîcheur et recentré un peu la scène sur le terrain de la lutte. Arriver à faire converger des styles musicaux différents vers la même scène c'est admettre que l'ossature de celle-ci est avant tout politique.
A Bordeaux comme certainement ailleurs (on voyage beaucoup moins qu'avant pour voir des concerts, on vieillit héhé) la scène se rajeunit... malgré la présence d'anciens; et elle a toujours été politique ici. Et elle se féminise aussi. Et c'est bien.

Comment ça se passe à Bordeaux en ce moment ? (collectifs, concerts, manifs etc.)

Certains d'entre nous n'habitent pas à Bordeaux, mais de là où ils se trouvent, ils la sentent plutôt dynamique.
Quant à ceux qui y vivent, ils s'accorderont à dire que la scène alternative a toujours eu une bonne place à Bordeaux avec des hauts et des bas comme partout. Mais il y a toujours eu beaucoup d'assos sur tous les fronts (musical, politique, artistique...). Elle tourne souvent autour des mêmes lieux mais ce qui est intéressant c'est qu'on y observe pas tellement de clivages entre les groupes de gens. Cette constellation d'individus et de tendances différentes cohabite en général plutôt bien et fréquente les mêmes lieux. Pour ce qui est des concerts on n'est quand même pas trop mal gâtés. De nombreux groupes se forment et se forgent depuis quelques années... Là, ça reprend pas mal finalement avec des groupes comme RESAKA SONORA, KAPO BLOD, RAMBLIN FIRM, CARTON ROUGE, BERETTA, KOMMANDO CREVARD... mais il y a toujours ces groupes historiques, MOON HOP, LA REPLIK, et qui se montrent increvables. Et puis Bordeaux est une fenêtre sur tout ce qui se passe dans les Landes, en Dordogne, en Charente, au Pays Basque. Pour être un peu critique, on pointera peut-être du doigt un cloisonnement avec d'autres scènes, d'autres « bandes » de potes que l'on ne fréquente pas beaucoup, toujours pour des raisons d'affinité... c'est dommage, mais c'est comme ça.

Vous affichez ouvertement vos idées politiques. Pour vous la scène punk/oi doit être non pas une sous-culture mais une contre-culture ? Quels idéaux cherchez-vous à véhiculer ?

Oui l'expression est très juste. Les idéaux, on te les a déjà dits plus hauts (faignasses Ndrl).

Sur votre Bandcamp, c'est Marxou qui apparait en photo, outre sa bogossitude indéniable, ses idées sont-elles plus swag et adaptées au XXIème siècle que les théories de Bakounine ?

Ce que l'on retiendra de Marx, c'est sa philosophie de l'histoire, la place que la lutte des classes y occupe, sa critique du capitalisme en décrivant l'accumulation, la confiscation de la plus-value, le marché qui vise une extension globale, l'écrasement des travailleurs dans leurs conditions, leur temps de travail, leurs salaires... etc. Il y a bien un Etat qui est la classe dominante bourgeoise organisée. Les médias valident ça tous les jours sans le cacher, il suffit d'allumer la télé, la radio, les journaux. Les intellectuels, économistes que cela choque n'ont

pas voix au chapitre dans les médias de masse.
Sur notre Bandcamp, attention, il n'y a pas que Marx, tu y vois aussi des communards, des anarchistes, la colonne Durruti, ce qui illustre bien notre prise en compte du mouvement libertaire. Et puis comme nous sommes des syndicalistes, impossible pour nous de nous en remettre inconditionnellement à la logique du parti unique et tout puissant. Pour construire les luttes, tout est bon : parti, syndicat, assos, etc.
Il faut concilier tout cela. Théoriquement et pratiquement.

Vous avez opté pour un chant en catalan, pourquoi ce choix ? Vous avez dû suivre les évènements en catalogne. Comment analysez-vous cette situation ?

Le chant en catalan arriva un peu par un concours de circonstances: avec la première batteuse, qui avait vécu un bon moment à Barcelone et qui parlait très bien la langue, on faisait des reprises (mauvaises) de PILSENERS, d'OPCIO pour s'amuser. Quand on s'est rendu compte que le peu de compos que nous avions étaient mieux jouées que les reprises, on s'est lancé-e-s. Et puis on a gardé le chant catalan pour avoir un set homogène. Mais au début, on voulait juste occuper nos dimanches matins et boire le café en gueulant « oi ! Per Catalunya oi ! » on n'imaginait pas jouer loin de Bordeaux et répondre à des interviews. C'est venu après, quand on a eu une dizaine de morcifs.
Ensuite, la oi ! Catalane on en écoute tous dans le groupe. Et on en est friands. C'est une langue qui colle super bien au streetpunk. Et puis il y a de nombreuses passerelles entre le catalan et l'occitan. Langue qui signifie beaucoup de choses ici.

Sur les événements de Catalogne :

Le droit des peuples à décider de leur destin, ça ne se discute pas. Or, il est difficile de contester qu'il y a bien un peuple catalan, contrairement à ce que prétend l'ultra droite espagnole. Qui connaît le mouvement ouvrier et libertaire basque, catalan, asturien sait que l'État espagnol, monarchique, puis franquiste puis monarchique, n'a pas su unifié durablement un Etat-nation espagnol. C'est un échec, en partie parce que la révolution n'a pas abouti (cf 1936, les expériences anarchistes, entre autre dans la Catalogne indépendante de Companys) et surtout n'est pas terminée, notamment dans les têtes. Ne serait-ce que parce que l'Espagne n'a pas de République. Les Catalans sont un peuple sans État (et sans république) et aspirent à se constituer politiquement. Il est évident que les indépendantistes Catalans ont mis en marche un processus révolutionnaire, qui peut s'étendre géographiquement, et que la Guardia civil a eu pour mission de le faire avorter. Que Madrid réclame de nouvelles élections en Catalogne à présent est hilarant. Une indépendance pourrait permettre au peuple de Catalogne, très attaché à l'État providence, de discuter de son avenir, d'une constitution politique originale. Pourquoi leur refuser ce droit ? Surtout dans le cadre de mouvements de grève, d'implication populaire... Et c'est ce qu'il s'est passé. Il ne fallait pas que la rue laissât la légitimité aux urnes, d'autant plus qu'il n'est pas impossible que le résultat de ce référendum eut été défavorable à l'indépendance. Et puis le gouvernement de Puigdemont est un gouvernement bourgeois. Il doit tomber lui aussi.

On aurait pu penser d'ailleurs que si les indépendantistes de la droite libérale avaient fait du pied à l'UE (Puigdemont est allé chialer à Bruxelles après la mise sous tutelle de la Genaralitat aujourd'hui), alors celle-ci se tournerait vers Barcelone. Même pas. Les organisations de lutte de classe, les partis type Candidatura d'Unitat Popular (la CUP a refusé de constituer un gouvernement de la Generalitat avec les partis indépendantistes bourgeois) et les organisations syndicales ont donc un rôle historique à jouer. Elles se doivent d'expliquer que pour être indépendant, il faut changer de système économique et social, ou tout du moins entamer des transformations sociales. Que non seulement une Catalogne indépendante mais égoïste avec ses patrons, ses bourgeois, ses mosses esquadres à leur service n'est pas souhaitable, mais elle est de toutes manières rendue impossible par la fin de non-recevoir de l'Union Européenne, le silence de Paris (qui voit bien que la Catalogne nord pourrait se sentir attirée à nouveau par le sud) et la violence de Madrid. Que Puigdemont est, en plus d'être à la tête d'un parti de droite libérale soupçonné de corruption, un traître finalement parce qu'il mise sur l'U.E. pour donner des garanties à la bourgeoisie, pour stopper la fuite des capitaux, des sièges sociaux, la saignée de l'économie du tourisme de masse (Nombreux collectifs barcelonais organisent des actions contre le tourisme de masse qui rend la vie impossible à BCN). C'est donc une crise politique mais aussi économique qui doit être réglée par la rue est les organisations syndicales, les assos, les partis de gauche etc.
Les peuples d'Espagne sont fatigués du PP., des réminiscences du franquisme, de la précarité généralisée, de l'oppression des patrons, des lois scélérates et antisociales. Que les événements de Catalogne soient le préambule à l'explosion de l'État espagnol, qui opprime les pauvres, les jeunes, les ouvriers, les chômeurs, les militants politiques avec l'assentiment de l'U.E. et de la France ce serait extraordinaire. Une revanche sur l'histoire. On en est tout de même encore loin.



«PAS DE JUSTICE, PAS DE PAIX»



Le 19 Juillet 2016, après un contrôle d'identité qui visait l'un de ses frères, Adama Traoré est interpellé par les gendarmes et décède dans leurs locaux de Persan (95). Lors de son interpellation, il a été plaqué et maintenu au sol par trois gendarmes, puis lors du trajet jusqu'à la gendarmerie il a indiqué avoir des problèmes à respirer puis a fait un malaise. Selon les gendarmes, ceux-ci l'auraient mis en position latérale de sécurité sans lui retirer ses menottes en attendant l'arrivée des pompiers. Or, l'un des pompiers venu sur les lieux, conteste formellement cette version et indique au contraire avoir retrouvé Adama sur le ventre et sans poul.

Le lendemain, le procureur de Pontoise a déclaré sa mort "suite à un malaise". Le surlendemain, la version change pour "une infection très grave touchant plusieurs organes" qui sera donnée comme cause du décès
La famille demande alors une contre-autopsie qui révélera, le 28 Juillet 2016, une "absence d'anomalie cardiaque" et ne mentionnera aucune infection.

Ces multiples mensonges ébranlent la confiance de la famille, de son avocat et de leurs soutiens dans le tribunal de Pontoise. En conséquence, le 18 août 2016 l'enquête sera dépaysé à Paris à la demande de l'avocat de la famille.

Le 15 Décembre 2016 deux frères d'Adama sont condamnés pour « violences, menaces et outrages ». Les sanctions tombent vite. Youssouf Traoré a été condamné à 3 mois de prison sans mandat de dépôt.Bagui Traoré quant à lui, a été condamné à 8 mois de prison ferme et deux ans d'interdiction de séjour dans la ville de Beaumont-sur-Oise.

La stratégie adoptée par la justice est claire : criminaliser la famille afin de rompre l'élan de solidarité.

Le 28 février 2017 Bagui Traoré est suspecté de « tentative d'assassinat sur personne dépositaire de l'autorité publique » et placé en garde à vue.
Le 25 Avril 2017 : Une nouvelle plainte est déposée contre Youssouf pour les mêmes faits qui lui avaient été reprochés le 15 Décembre 2016.
Le 6 Juin 2017 : Le parquet de Versailles revoit la condamnation visant Bagui Traoré, qui est finalement condamné à 6 mois de prison ferme.

La France toujours prompt à sortir les droits de l'homme de sa manche pour garder sa posture morale et critiquer d'autres pays se fait taper sur les doigts.
Le 5 Juillet 2017, après que le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme ait interpellé la France sur cette affaire, une nouvelle expertise médicale confirme la mort d'Adama par asphyxie.
La police française mutile et tue chaque année de nombreuses personnes. Elle se le permet car elle se sait protégée judiciairement (quand un policier a-t-il été condamné pour un meurtre ?). A cette absurdité et injustice s'ajoutent la criminalisation par la justice et les media des soutiens des victimes.
Face à elle, notre seule arme est la solidarité.

H

Pour celles et ceux qui veulent soutenir le Comité pour Adama et porter du beau linge, il est possible d'acheter ici des t-shirt dont les bénéfices leur seront versées: http://www.bboykonsian.com/

SCENE REPORT : REVOLUTION FEST

Ça faisait un petit moment que les montréalais.es nous chauffaient pour venir les voir. Enfin « chauffaient » quand on sait qu'il fait -10 chez eux le 15 août, ce n'est pas forcément le bon terme.

Toujours est-il qu'à force, on a répondu favorablement aux chants des caribous. Certain. es nous avaient un peu avertis du choc culturel qui nous attendait : « attention, ils sont vraiment accueillant là-bas ». On avait beau se préparer mentalement, rien ne nous prédisposaient à ce qu'on allait subir...

Dès l'arrivée, nous sommes accueilli.es comme des rois (et reine, mais bon, fallait voir la reine...). Même si ça peut sembler évident, vu qu'on ramène notre swag parisien (qui a osé le claquette/ chaussette ?), ça fait chaud au cœur.

PREMIER JOUR :

Pas le temps de glandouiller ni de se remettre du décalage horaire puis que moins de 24h plus tard, une des nôtres participe à un atelier organisé par le Montréal Sisterhood sur le thème de l'antifascisme et du féminisme. Les autres arrivent pile à l'heure, à son grand désarroi, pour la troller soutenir.

Le Montréal Sisterhood est un collectif féministe radicale oeuvrant au sein du milieu contre-culturel et militant (concert, manif etc.).

La rencontre visait à montrer les différentes situations à Montréal et Paris et de resserrer les liens entre les deux branches.

Dans la foulée, on file au festival où on apprend que 2 groupes annulent leur venu : CINDERBLOCK et les gloires locales d'ACTION SEDITION. A noter qu'à notre arrivée, histoire de nous mettre bien, les potes nous amènent dans un restaurant gastronomique où le mantra de Karadoc « le gras c'est la vie » semble gravé en cuisine. En plus ça porte le nom d'un quartier parisien : Le Bercy.

Le Revolution festival se déroule au sein d'une salle fonctionnant en coopérative avec des gens du milieu dedans. La sécu est conjointement assurée par leur équipe et une autre du R.A.S.H (avec une répartition 50/50 entre mecs et meufs. Comme sur toutes les tâches d'ailleurs). Plein de panneaux contre le harcèlement sexuel sont disposés un peu partout au sein de la salle. Ça fait zizir de voir ça. La salle est assez grande avec un balcon disposé en arc de cercle où se trouvent les tables d'infos : collectif de graffeurs, collectif anar et coco ainsi que les ultras du club de foot local. Ça gère.

Pour ce premier soir on ne voit pas tous les groupes car trop de potes (et de nouveaux) à voir. On a tous un petit coup de cœur avec NO CHASER, groupe 100% féminin qui faisait là sa dernière date en a mis plein les mirettes et les oreilles. Ça tabassait comme Emma Goldman au milieu d'une réunion d'industriels. Ça faisait un peu bizarre de voir PMS84 sur une date politisée vu qu'à Paris, ce n'est pas trop ça. La proximité géographique a dû jouer. Une première journée faite de multiples rencontres qui n'aide pas trop au décalage horaire...

DEUXIEME JOUR :

Pour la seconde journée, on avait prévu d'aller à un atelier sur le mouv' (red) skin. Car les contre-cultures ont toujours été importantes dans le milieu antifasciste, n'en déplaisent à certains mauvais esprits. Les rencontres avec d'autres camarades et la glandouille nous amènent à louper ce fameux atelier. On se ramène donc tout juste à l'heure pour le festival. La tête d'affiche est 22 LONG RIFFS, un groupe qu'on sera amené à recroiser dans plusieurs autres villes au

LOVE MUSIC
FIGHT SEXISM
ANTIFA MONTREAL
BIENVENUE EN TERRE
ANTIFASCISTE

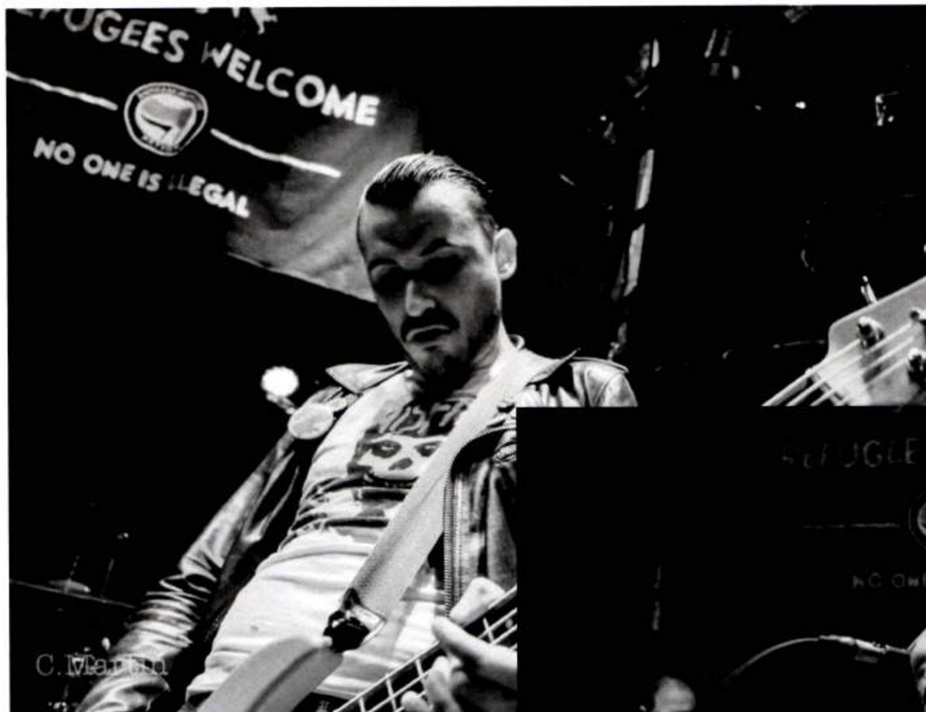
C.Martin



cours de notre séjour.
La prog est toujours aussi variée en ne proposant pas que de la oi ! DISSIDENCE font une bonne impression avec un chanteur assez foufou qui met l'ambiance. C'est un peu la relève de la scène locale, ACTION SEDITION faisant office de groupe « installé » là-bas. Mais c'est NO TIME qui met une grosse claque avec là-aussi un chanteur charismatique avec derrière un groupe qui assure de bout en bout. De la oi !ricaine qui ne sonne pas ricaine justement. Ce n'est pas de la soupe, mais une musique dure qui envoie du bois (pratique pour les bûcherons présents).

TROISIEME JOUR :

Pour le 3ème jour, une réunion AIM est prévue avec des camarades de l'Amérique du Nord : de New-York à Hamilton, en passant par Québec et Montréal. Certain-es sont plus en forme que d'autres. Suivez mon regard. Ça discute ferme sur la situation de chaque ville, des bonnes pratiques à échanger, des perspectives et objectifs. Ça motive de ouf pour la suite. Jamais dans la tendance, toujours dans la bonne direction. On sent que Montréal est dans le turfu.
C'est les paupières mi-closes qu'on se dirige vers la salle. On fait le tour des tables d'infos qui changent en fonction des jours. On a un peu de tout, ce qui montre la diversité des affinités et groupes : ultra, graffeurs, maos, anar, féminisme etc. ça change des embrouilles parisiennes (et pas que…). On se rapproche un peu de la scène (et du bar pour certains. Les 2 étant proches, c'est assez pratique) pour voir UNION THUGS. Le groupe formé de tondus et punk(ette) joue habituellement en acoustique sur les lieux de luttes en soutiens aux grévistes. Ils ont opté ce soir pour une version électrique. Le public reçoit un livret avec les paroles car le set est constitué de reprises dont "Solidarity" de ANGELIC UPSTARTS. Notre parisianisme nous colle à la scène lorsque les premières notes de "Héros et Martyrs" de la BRIGADA FLORES MAGON retentissent. On représente avec nos douces voix mélodieuses. Ce qui rend ce moment unique. N'ayons pas peur de le dire.
Dans la foulée APOSTOLOÏ monte sur scène et nous gratifie d'une reprise d'un groupe…marseillais DIRTY FLOÏ. On aura tout vu et entendu.
Lorsque SYNDROME 81 monte sur







scène, on rapplique de nouveau histoire d'avoir une petite idée de ce que ça va donner. Et là aussi, c'est un peu la tempête, le tonnerre de Brest même si ce ne sont pas de jeunes seigneurs. C'est un véritable ouragan sonore et scénique qu'on reçoit en pleine poire. Le groupe joue à fond, le chanteur se donnant comme dans son ancien groupe THRASHINGTON DC : il slamme et va au contact du public. Celui-ci jusqu'ici assez calme –pas de chants entre les morceaux, pogo timide- s'électrise et fout le zbeul : stage diving, échange d'ADN dans le pogo et début d'embrouille pour certain.e d'entre nous (on a une réput' à tenir). Au cœur du cyclone retentit “A coup de gégène” et achève tout le monde sur “Recouvrance”.

On file un coup de main à déplacer la bouffe jusqu'à l'after. (Pour les mauvaises langues : on n'a pas touché à la popote en chemin). Le lieu de l'after est dans une librairie anarchiste (et oui…) qui a laissé les clefs au R.A.S.H. Le lieu est agréable est Dj Crazy Franx passe du skinhead reggae pour chauffer le dancefloor et un peu de oi ! pour qu'on réchauffe les cordes vocales. On passe du temps à trainer de groupe en groupe dans la salle ou le jardin attenant. Les boissons sont là, on est ienb morray.
C'est évidemment à 5h du matin qu'on décide de débattre sec sur les stratégies comparatives. Le pire étant que c'était de bonne facture. Ça motive toujours autant.
Finalement, on rentre en taco, qui nous dépose –évidemment- pas où on demandait. Taxi partout, éthique nulle part.

ET ENSUITE ?

Au cours du reste du séjour, outre jouer aux touristes ou finir dans des plans bourbiers (genre une salle d'arcade servant de lieu de concert dans une ville inintéressante), on rencontre plein de monde, visitons plein de lieux : Les Fatals un lieu occupé par plus de 400 personnes où un festival a lieu avec plus de 1000 entrées par jour, des cafés associatifs et observons leurs stratégies. Elles reposent sur 2 piliers : l'ancrage local et le féminisme.

- Ancrage local : la plupart des militants ont fait le choix d'investir 2 quartiers populaires. Certains y étant issus, ça facilite les choses. Habitant tous et toutes à côté, ça leur permet de dynamiser plusieurs collectifs touchant à la vie locale : mal-logés, gentrification etc. d'avoir des lieux (cafés associatifs) et de pouvoir se voir régulièrement.
- Féminisme : Le collectif Montréal Sisterhood a une forte présence et permet de faire changer les mentalités. Beaucoup de filles sont présentes dans la scène, ce qui permet lors de l'organisation d'évènement d'avoir des postes mixtes et de pouvoir assurer des safes zones pour le public féminin.

Leur organisation solide permet de laisser de l'autonomie à des collectifs satellites et de voir apparaître de nouvelles graines comme La Jeune Garde. Un groupe d'action formé de jeunes militants se réunissant régulièrement.
Leurs liens ou implications dans des collectifs de sous-cultures comme des graffeurs ou des ultras a un impact concret. Par exemple, dans le club local, les supporteurs n'ont pas peur de s'afficher anti-fa et les chants homophobes et sexistes sont bannis.
Bref à l'heure où à Paris, tout se reconstruit et détruit très vite à cause des embrouilles, ça motive et donne de l'énergie.
Beaucoup de monde rencontré et un accueil chaleureux, on ne peut que conseiller à tout le monde d'aller y faire une retraite spirituelle.

Un immense merci à tous les potes et potesses rencontré.és là-bas.

CHRONIQUES D'ALBUMS

CHAVIRE – Interstices (Stonehenge Records)
J'avais énormément aimé la démo sur l'EP Des Bruits Qui Restent de ces Nantais. C'est donc avec plaisir que je me jette sur leur maxi Interstices. Leur émocore/screamo est quasi parfait en tout point. Ceux qui n'aiment pas ce style ne doivent pas fuir en s'imaginant des ados plaintifs et peinturlurés ou alors des hipsters à pull à rayure. L'atmosphère écorchée développée par le groupe s'appuie sur des textes en français très bien écrit. On sent tout le désespoir du groupe (on est loin du ska-punk niveau ambiance vous l'aurez compris) à propos d'un monde bien sombre. Si vous aimez Nine Eleven vous ne serez pas déçuEs. D'ailleurs, vous ne serez pas déçuEs tout court.
Les bénéfices seront versés au lieu alternatif La Dérive à Nantes.

COR FORT – un nou mapa de guerra (Autosuficiencia Records)
Peut-être un des meilleurs albums de oi ! de 2016. Une fois dit ça, dans quoi on met les pieds (et les oreilles) ? Chez un groupe indépendantiste et socialiste catalan. Malgré l'intro faisant fortement penser à la Makhnovitchina sur "Soviet", le groupe est communiste et le fait savoir. Niveau son, la prod est ultra propre, pas de pain, gros son, les gars ont mis les petits plats dans les grands. Les titres sont catchy, entêtants et on se prend sans le vouloir à chanter des refrains. Ils sont moins connus que Nucleo Terco et Opcio alors qu'ils sont bien au-dessus. Faites que ça change.



CURASBUN - An American Tribute to the Third World (Portal Disc)
Les CURASBUN, bien que quasi inconnu par chez nous, sont un groupe majeur de la scène du continent américain. C'est donc 20 groupes de 13 pays qui reprennent leurs titres de l'album Kaos 1999 au petit dernier Immortales. Chaque groupe ayant sa patte, l'album est très diversifié et tout le monde –à part si tu kiffes Sardou- peut y trouver son compte. L'avantage indéniable est de (re) découvrir plein de groupes soit tout jeune comme Thrash Can ou bien installé comme RETAQUE.
Une bonne porte d'entrée pour découvrir la discographie et l'univers du groupe ainsi qu'une scène encore trop méconnue.



CORRUPTED YOUTH – Class Struggle (Evacuate Records)
La scène latino punk d'East L A est florissante et a même fait l'objet d'un documentaire (sponso par Vans…). Chaque week-end des centaines de kids se retrouvent dans les ghettos de la ville des Anges pour pogoter, s'amuser, s'affronter avec la police et se faire suivre par hélicoptère. CORRUPTED YOUTH est un groupe phare de cette scène. Ils ont sorti leur album Class Struggle qui est autant une déclaration de guerre à l'Amérique de Trump, qu'on entend au début de "Confusion", cette Amérique des riches "Class Struggle ", raciste "Immigrantes", réactionnaire et bigote "bigotry", une ode à cette jeunesse qui se cherche une place "Wasted Youth". Par moment en fermant les yeux on croirait entendre les Casualties aussi bien pour ce streetpunk très hardcorisé que dans la voix et les chœurs puissants.
Cet album est une décharge de colère des bas-fonds de LA. Si vous avez envie d'extérioriser votre colère et de vous chauffer avant une manif ou un concert, c'est idéal. Up da Punx !

EINA – Bolxevic (Ratpenat)
Fondé par des anciens Inadaptats, EINA joue dans un tout autre style : mélange de punk, métal, électro, opéra. Le tout donne un rendu épique qui donne envie de défiler au pas sur la place rouge en 1917. Ça tombe bien, leur album Bolxevic, dont le nom laisse peu place à l'ambigüité, fête les 100ans de la révolution russe, plus celle d'octobre que février. La pochette est dans le même ton, ça donnerait presque envie d'aller pleurer sur la tombe du camarade Thorez.

FLAG SMASHER – Demo
Un nouveau groupe de oi !antifa allemand. Vu le nom du groupe, on se doute qu'on n'a pas à faire à un groupe natio. C'est chanté dans la langue poétique de Goethe et ça rentre dans le lard des skins apo « Totale Assimiliertheit. Keine Ideale, keine Freiheit. No attitude – just fence sitters. No attitude – just fashion scum » à coup de oi ! menée à 100 à l'heure. Quasi pas de mid-tempo ici, les morceaux dépassent rarement les 1'30. Ça joue bien, vite et les paroles sont claires. A soutenir !

FURY – Paramount (Triple B Records)
Le disque de l'année dernière ? Sans aucun doute tant le groupe californien développe une musique habitée, nerveuse et enlevée à la fois. Le rythme peut être en mid-tempo "In Extremis" comme à 100 à l'heure "Damage Is Done", tu peux avoir de la mosh-part à la sauce NY comme sur "Thin Line". L'influence Turning Point est palpable, le côté posi du youth-crew imprègne le cd du début à la fin, on sent la passion qu'a mis le groupe dans son album et l'émotion qu'il souhaite partager s'en ressent. Un des membres joue dans les groupes Forced Order et Soul Search. Aucune surprise là-dedans.
Cet album est à posséder à tout prix tant il transcende la scène hardcore coast to coast et toutes les vagues.

GLORY – Demo
Boston a toujours été une ville avec une grosse scène locale (voir la chronique de Spirits). Sûrement est-ce dû à 2 facteurs : le mix entre un environnement dur et working-class couplé à un monde universitaire actif. Ça a donné tout un tas de groupes géniaux depuis les 80's. C'est d'ailleurs dans cette période que le groupe G.L.O.R.Y puise ses influences. On est loin de Death Before Dishonor. Les morceaux sont courts, incisifs et violents comme un lancer de briques rouges en pleine poire un soir de beuverie. Un seul morceau dépasse la minute sans être pour autant du fastcore. Les textes

sont assez pessimistes sur la nature humaine sans être dépressifs et ça finit même sur une touche optimiste avec Lessons.

GLOSS - Trans Day of Revenge (Sabotage Records, Total Negativity)
Comment peut-on oser faire ça ? Balancer le meilleur brûlot punk-hardcore de ces dernières années, envoyer chier Epitaph qui leur proposait un pont d'or, transformer chaque concert en apocalypse queer, replacer la ville d'Olympia sur la mappemonde du punk et se séparer comme ça ?
Ces à peine 7min cataclysmiques bottent le cul des homophobes, racistes et bigots du monde entier avec la manière. Ça va devenir culte si ce ne l'est déjà. Chopez-le !



GUILT TRIP - Unrelenting Force (Power-Trip Records/ BDHW Records)
Les gars tuent le game : flow de malade, riffs démoniaques et section rythmique de tueur. Certainement un des skeuds de 2016.
Le groove omniprésent pousse la haine déversée par la voix du chanteur et les riffs d'outre-tombe à son paroxysme. A l'écoute, si t'as envie d'aller à Manchester, c'est plus pour aller casser des bouches comme Cantona que te trémousser à l'Hacienda.



HEXEN - Die Frauenjagd
Avec un nom de groupe comme celui-là, un titre d'Ep dans la même veine (demander la traduc à votre pote germanophone) et la provenance du groupe (Bilbao au Pays-Basque) m'ont laissé penser que je tomberai sur un disque de oi !red. C'est à moitié vrai. Le girl band, et oui il n'y a que des filles, est très proche de la gauche mais les paroles restent assez superficielles (amitié, bouger en bande, la working-class etc.). La musique est cependant carrée : la guitare part de temps en temps taper quelques solos, c'est propre et les chœurs puissants. Vive les sorcières !



JUDICIARY / MORTALITY RATE – Split
JUDICIARY nous avait pondu l'album de hardcore 2016, option apocalypse nucléaire. Ils reviennent pour un split avec MORTALITY RATE. Le titre où la chanteuse de Mortality vient poser sa douce voix, porte le nom de "Pure Fury". Vous avez un résumé de l'album.
Si vous avez envie de fumer quelqu'un, lui arracher sa gueule de con puis de lui chier dans le cou, vous avez la bande son idéale. Si c'est pour la méditation, mauvais délire.
50% de la thune des ventes des cassettes et 100% pour les titres sur bandcamp vont au Transgender Law Center.

MINERS - Come una rosa in miniera
La scène italienne et ses centres sociaux ont toujours produit toute une flopée d'excellents groupes sachant équilibrer la force et la mélodie de la oi ! MINERS vient de Bergame, ville où l'autonomie a toujours une implantation – les Brigate Communiste y font sauter une prison modèle à la fin des 70's par exemple- ainsi que la scène musicale. Le quatuor fait honneur à cette tradition avec son album Come una rosa in miniera.

NASTY – Realigion (BDHW Records)
Les belgo-teutons reviennent pour envoyer des pieds-bouches à la face du capitalisme sur fond de beatdown monstrueux. Le genre a été renouvelé et popularisé par eux la décennie précédente, mais peu de leurs nombreux copieurs abordent les même sujets qu'eux. Ça reste souvent assez bas du front. Difficile malgré tout quand on est la locomotive d'arriver à tenir la distance sans sortie de route. Leurs clips sont plus travaillés, avec une nouvelle esthétique et certains titres déconcertent comme le cloud rap "Zeit".

OI POLLOI / HERGIAN split album (Beluga Records)
La dernière fois qu'OI POLLOI était venu jouer par chez nous pour le United We Stand Festival, le chanteur nous confiait qu'il pensait que le groupe risquait de s'arrêter. Finalement, les revoici sur un split avec HERGIAN. Ces derniers peu connus, viennent de Finlande et doivent répéter dans les bois tant leur crust sonne scandinave. Mais on est loin du mauvais métal qui qualifie nombre de groupes du genre, ça passe bien y compris pour ceux qui ont du mal avec ce style musical.
Et OI POLLOI alors ? On les retrouve comme on les aime : mélange d'anarcho-punk et de oi ! très efficace. S'ils apprécient chanter en langue vernaculaire d'Ecosse, là un titre comme "No" ne devrait pas poser de problème… Les aficionados noteront que leurs titres sont tiré de l'album [u]Saorsa[/U] sorti en 2016.

ROCK'N'BONES – Never Surrender
Voilà un groupe qui a énormément progressé ces 2 dernières années. En quelques concerts, première partie de Peter & The Test Tube Babies, et sur le warm-up du fest United We Stand, ils ont soufflé tout le monde.
On attendait donc avec impatience leur album Never Surrender. Si le son manque sur certains titres d'épaisseur ("General Strike", encore un coup de Thierry ça), on sent tous les progrès réalisés et qu'ils peuvent aller envoyer du steak sur n'importe quelle scène.



RUDE PRIDE - Take It As It Comes (Contra Records –bon… - Longshot Music, et Sabandijas)
Voilà un groupe qui est monté en puissance en saupoudrant sa oi ! de mélodie pop. En assez peu de temps, RUDE PRIDE est devenu une valeur sûre dont les sorties sont attendues.
Ce nouvel album garde la recette qui fonctionne : après un début rentre dedans avec le titre éponyme, on trouve des chansons plus mélodiques comme "Keep On Walking" et mid-tempo avec "Broken Silence". Les chœurs sont à la fois tour à tour mélodieux et puissants, les musiciens se font plaisir à coup de

solo de basse puis de guitare "My Generation".

SIBERIAN MEAT GRINDER - Metal Bear Stomp (Auto-prod)
Y a du changement dans le groupe avec le départ d'un des chanteurs. On perd un peu ces allers-retours qui faisaient partie du charme du groupe. Le reste : accent russe à couper au T34, rythmique marteau piqueur, flow souvent rappé, groove qui donnera envie de mosher aux hardcore kids, tout y est. Si SIBERIAN MEAT GRINDER ne bénéficie pas de la même renommée que leurs homologues de Moscow Death Brigade (avec qui ils partagent des membres) en France, à l'étranger c'est pas la même. Et on le comprend aisément c'est bien efficace avant d'affronter les problèmes sur le RER.

SPIRITS / DIE FASTER Split album (State Of Mind Recording)
Deux labels Cointoss Records et State Of Mind Recordings pour deux groupes se partageant ce split album. A ma gauche SPIRITS de Boston : du hardcore puissant à la voix arrachée. Le roulement de batterie au début met les choses au clair : la mélodie est là pour servir l'énergie et non l'inverse. On a là un bon croisement entre Guns Up et Got It Alone. Leur partie se termine sur la reprise de "Salvation" des Cranberries : plus direct et surtout bien plus XXX.
A ma droite DIE FASTER qui à l'inverse des premiers, se sert de l'énergie pour dynamiser leur hardcore mélodique.
En 3 titres dans une veine Tear It Up le groupe place Virigina Beach sur la map du hardcore.

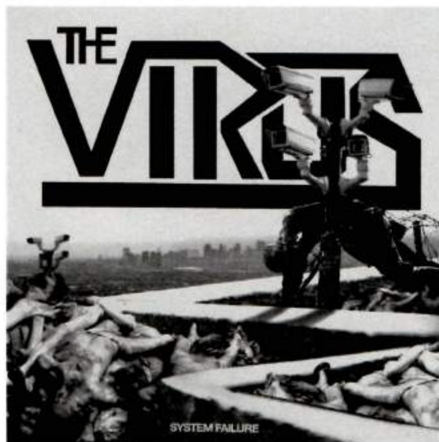


THE BRASS - Desperation
THE BRASS est un groupe formé seulement en 2015 et sort déjà son 2ème EP ! Autant couper tout suspense : L'EP qui nous intéresse ici Desperation est une tuerie. 4 titres efficaces mélangeant une oi rugueuse avec une pointe de hardcore old-school et un chant proche de Roddy Moreno de The Oppressed. Les textes parlent surtout de la classe ouvrière en évitant les imbécilités patriocardes bien trop présentes outre-Atlantique. Ça leur a d'ailleurs valu de jouer au Festival du R.A.S.H Montréal. Tout rasé de près et gominé aux goûts sûrs (ainsi que les autres) doivent se jeter dessus !

THE PROWLERS - Serial Pousseur EP (Aggrobeat.com, Insurgence Records et General Strike)
Un groupe bien connu par ici puisqu'ils ont déjà joué pour Arak Asso et que cet EP est co-produit par General Strike. Les montréalais défendent haut et fort les couleurs d'une oi ! SHARP qui ne flirte pas avec l'ennemi (suivez mon regard) depuis plusieurs décennies. Ce nouvel EP est sur la même ligne que leurs anciennes prod : une oi ! rugueuse et maitrisée avec un titre en français, chose assez rare pour être noté. Ça leur réussi même plutôt bien !



THE SELECTER – Daylight (DMF Records)
Les kings du 2-tone sont encore debout et vont faire skanker les dancefloors des maisons de retraite aux soundsystems skinheads. Que ce soit les prothèses de hanches que le rythme chaloupé, tout est en place. Orchestré autour des chanteurs Pauline Black et Arthur « Gaps » Hendrickson, le groupe suit à coup de reggae, de ska voire d'incursion soul le ping-pong féminin/masculin au chant. Ça charge toujours autant les travers de la société actuelle et fait cramer les enceintes, que demande le peuple ?



THE VIRUS - System Failure (Evacuate Record et Voltage Records)
Les gars nous avaient gratifié d'un retour réussi au Cirque Electrique il y a 2 ans. Et au lieu de jouer au retour –raté- de vieilles gloires venues juste toucher de la thune et retrouver un peu la lueur des spotlights, le quintet de Philadelphie sort dans le plus grand des calmes un album de street-punk ultra efficace. On retrouve tout ce qu'il faut : ça rentre dans la gueule, parfois à 100 à l'heure "Breakdown", ça lève le pied pour sortir un petit tube "System Failure" ou encore sort un spoken-word très anarchopunk sur "No Peace". Bref vous l'aurez compris, tout punk hérissé se doit d'avoir cet album. Les autres aussi.

TOTALICKERS - Street-d-beat
Alors que le crust est à la mode depuis quelques années et le street-punk un peu retrait, TOTALICKERS prend le contre-pied et sort un EP dans une veine streetpunk à crête. Les premières secondes font penser à du punk 77' vite repris par une ligne de guitare mélodique et une rythmique mid-tempo avec un chant limite scandé. Les chœurs en chant mixte apportent un net plus à cet EP où rien n'est à jeter. Up the punx !



TULAMORT - Des hauts et des Bars (Appel Aux Luttes)
Ça fait 10 ans que TULAMORT tient le zinc et le flambeau de la scène red parisienne. Toujours rebelle face au système actuel "Arnaque Salariale", fidèle aux pavés (volants) du 20ème "Ménilmontant" et aux amis d'ici et d'ailleurs "Whiskey for rudies" (et les sXe bordel !), le groupe fait quelques embardées nostalgiques en regardant dans le rétro le chemin parcouru "Week-end" avec un brin de mélancolie "Toujours rien". Les camarades de Montréal apprécieront particulièrement la chanson IWW.
Mais c'est surtout l'album où Fabrice maîtrisant le plus sa voix, prend une autre ampleur. Espérons que ce ne soit pas le dernier…


RÉALISÉ PAR L'AIM PARIS